

Abr. Gordon des. 5-80  
 matière épaisse, longue  
 et bien faite, tableau  
 rouge  
 + 1 tableau 1978  
 figurative naïve !!



MONA 7 12

# FAMILY

VINCENT  
BARRÉ

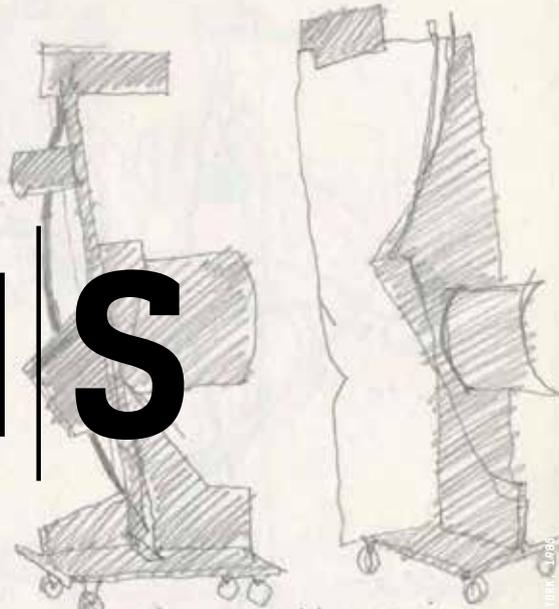
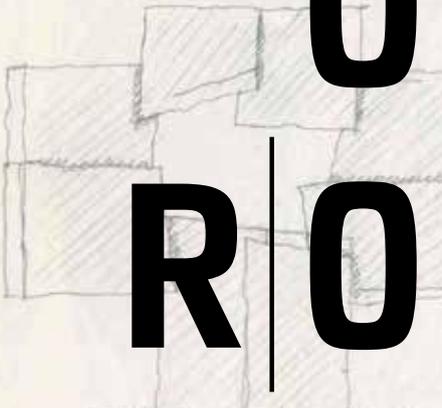
les baigneurs  
à la mer  
le tableau  
de la mer  
bleu  
et rouge

Mémoires d'Océanie  
1953 Maline

Charte de vision  
et de moyens  
ordre de valeurs  
présence des couleurs  
ordre de couleurs  
(universelle)  
Composition



# ROOMS



forme très monumentale  
 dialogue forme visible, forme enveloppant  
 idée de plans (volumes) écran  
 lecture de "Coulours"  
 Untitled 1965

semble la lecture  
 confuse dans la  
 main  
 ligne / hauteur  
 blanc / noir  
 noir / blanc  
 "Black White" Howard 1961  
 h. 2. tom -

Blanc / noir tapis  
 avec matière

une frontalité /  
 due à la réalisation "à plat"  
 3 matières - inox, métal (gris) /  
 bois /  
 verre  
 4 matériaux - le volume plein  
 tube, barre, cube  
 - la tige d'acier  
 - le profilé (la tige)  
 - la rétro-illumination



bois /  
 panneau

## PRÉSENTATION DE *A family of Rooms*

*A family of rooms*<sup>(1)</sup> naît d'une invitation faite à l'artiste Vincent BARRÉ, dont le parcours et l'œuvre ont croisés depuis les années 60 - et bien avant si l'on se réfère à son histoire familiale qu'il décrit dans l'héritage combinée d'un grand père architecte (Albert Laprade), figure aînée s'il en est et d'une mère artiste, sculptrice, accompagnatrice dans la construction d'un regard d'enfant, devenant élève architecte avant que le choix d'être artiste ne s'impose à lui, comme plus tard celui de l'enseignement à l'École Des Beaux-Arts de Paris - l'histoire et les scènes de la création artistique des arts plastiques et de l'architecture, en France, mais aussi aux Etats-Unis, sur la période.

Son travail de sculpteur, comme celui de dessinateur se nouent à la recherche qu'il accomplit depuis plus de 60 ans, autour de la figure émergente par un geste déployé dont il ne cherche pas à masquer les traces résiduelles - et donc, l'histoire de sa « mise en oeuvre ».

Les matières que l'artiste privilégie (pour la sculpture : la fonte, le fer ou encore l'aluminium ; appliqué au dessin : l'encre typographique et le papier chinois des monotypes) ne laissent aucun doute sur ce point : elles déterminent les conditions d'un rapport dialogué et vivant au corps, qu'il s'agisse d'un *corps-sujet* manifesté dans une altérité/austérité liées à cette sculpture corporelle, mais aussi un *corps-matière* dans la résistance/persistance d'une fabrication ou un *corps-outil*, le corps-produisant de l'artiste au travail, le corps-regardant du visiteur.

Ses figures ou *formes-figures* produites aux physionomies abstraites, qu'elles soient érigées, accrochées, verticales ou couchée, dispersées ou assemblées, sont habitées de ce qu'il nomme des « présences amies », elles-aussi figures rencontrées et croisées (les artistes, les œuvres) souvent dans la solitude de ses voyages, dans les parcours réalisés dans les grands musées.

Ce projet naît donc d'une invitation faite à l'idée de présences amies, à ces figures qui l'ont déterminé, accompagné, nourri et qui ont jalonné son cheminement singulier.

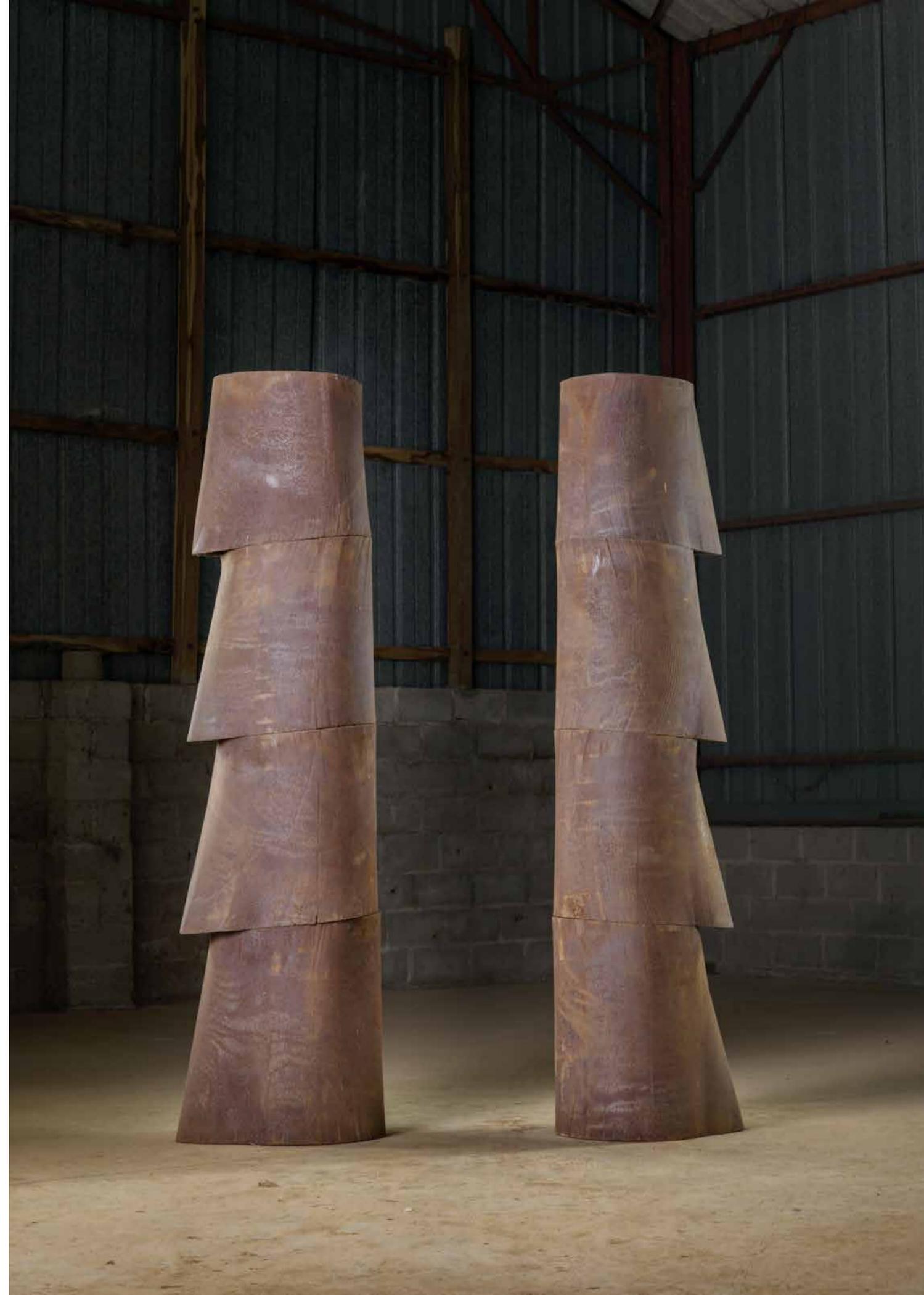
Une libre décision à parcourir, née de possibles affinités électives avec les œuvres présentes (celles de l'artistes, celles liées aux prêts ici envisagés) fera les conditions d'un cheminement rejoué dans les grands espaces du centre d'art, donnant au parcours entamé par le visiteur, par son choix d'aller en un lieu plutôt qu'un autre, sa dimension de geste accompli « sous les grands arbres » comme le dit Vincent Barré au sujet de ses rencontres tutélaires.

Ce projet d'exposition vient en écho à la dynamique construite autour de l'idée de territoire de création que porte le Région Centre-Val de Loire dans le cadre des Nouvelles Renaissances, base d'un partenariat avec le Centre Pompidou et sa collection.

La convocation de ces figures, ici regroupées et formant « petite foule » n'est pas sans soulever de nombreux questionnement. A ce stade du projet, dans cette envie de dialogue et de partage de Vincent Barré, leurs possibles présences sont plutôt évoquées. Tout est de l'ordre d'un possible. La réalité des œuvres - et celle de leurs présences disponibles - en sera bien autre et cette « petite foule » se fera, tout aussi possiblement, plus « petit orchestre ».

Mais, un tel outil est suffisant - à su nous dire Paul Klee - pour faire paysage.

(1) Cette exposition participe d'un nouveau cycle de programmation (2024/2025/2026) intitulé *Nos Maisons Apparentées* qui débutera en octobre 2028. Par son propos, l'exposition *A family of rooms* contribuera tout particulièrement à donner à percevoir les enjeux de ce fil narratif proposés à nos visiteurs.



## NOTE SUR LE CYCLE DE PROGRAMMATION *Nos Maisons Apparentées 2024/2025/2026*

### *Des maisons désertées...*

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*<sup>(1)</sup> - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriation d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargées des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02 38 85 28 50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU  
28 OCT. 2023

### ... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui ont contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilitées rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuité et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAI SONS APPAR RENTÉES



À PARTIR  
D'OCTOBRE 2024

VISUEL : LES TANNERIES CAC, AMILLY, 2023



### ... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du simple, de la boucle, du « retour sur », s'affirmèrent comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

Se faisant s'ouvrir les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique\*).

Cette mise en espace transitionnel renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*<sup>(3)</sup>) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparementement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relève d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAISONS APPARENTÉES



À PARTIR  
D'OCTOBRE 2025

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à septembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8 bis**, puis une **saison 8#ter**.

Eric Degoutte,  
Commissaire de l'exposition *A family of rooms*  
Directeur du centre d'art contemporain

- (1) Raoul Dufy - *La Fée Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le champs de mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964
- (2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luyckx-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)
- (3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

Visuel du carton de l'exposition  
*Un vent permanent à l'intérieur de nous*  
inaugurant le cycle de programmation  
**Nos maisons apparentées**  
visuel : Marco Godinho, *The Infinite House*  
(House Number), 2012-2013 / courtesy de l'artiste



## NOTE SUR LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Le Centre d'art contemporain - Les Tanneries, ouvert en septembre 2016, est rapidement devenu un lieu important de diffusion d'art contemporain au niveau local et régional, puis au-delà, acquérant une situation très signifiante, confirmée en avril 2022 à travers l'attribution du Label d'intérêt national par le Ministère de la Culture français.

Fort d'une architecture singulière, il a été remarquablement réhabilité par le geste de l'architecte Bruno Gaudin qui a su conserver l'atmosphère d'un bâtiment industriel dédié à la transformation de matières premières, défini pour cela comme une plate-forme de production. Disposant de volumes exceptionnels, d'espaces aux ambiances distinctes les unes des autres, cette plate-forme a su se réactiver pour devenir propice à rentrer en dialogue avec les conditions techniques, logistiques, fonctionnelles attendues, répondant ainsi aux préoccupations d'artistes contemporains. Cette situation permet au Centre d'art de présenter des productions, des installations, des accrochages spécifiques au site, relevant de « l'unlimited » et qui, pour cela, ne sauront être vus par ailleurs.

Cette plate-forme a su ainsi se transformer et devenir tout autant une plate-forme de mobilité des artistes et des œuvres (prêts d'œuvres provenant de collections privées et publiques (Fondations privées, réseaux des Fracs, réseaux des galeries en France et en Europe), comme des visiteurs invités à parcourir 4 espaces d'exposition (pour une surface totale de 3000 m<sup>2</sup>).

L'ensemble de son dispositif se fait, depuis, aussi plate-forme de langages à la fois dans leurs dimensions plastiques et artistiques, qu'esthétiques et historiques, ou encore curatoriales et de médiation. Le tout en direction d'un très large public (de la petite enfance et tout au long des parcours d'initiation et de sensibilisation, d'enseignement et de formation, de recherche et d'étude supérieure, etc.), liant sur le même site, pratiques artistiques professionnelles et amateurs, pratiques culturelles collectives ou/et individuelles.

Ouvert et dédié aux gestes des artistes par la valorisation de l'exposition, il est pour cela porteur d'un projet artistique et culturel soucieux des conditions liées à la création et aux parti-pris artistiques, soucieux dans la mise en œuvre des productions, autant que dans celles requises pour offrir aux publics une diffusion riche et dynamique (entre 8 et 10 expositions par an).

Le Centre d'art contemporain d'intérêt national constitue un pôle des pratiques artistiques reconnu, lui permettant de s'inscrire en réseau et en partenariat, tant au niveau régional et national qu'international.

Sa capacité d'accompagnement des artistes se traduit par une diversité de dispositifs complémentaires (moyens financiers, techniques et logistiques ; apport en compétence et en professionnalisation ; expertises et conseils ; mise en relation et valorisation en termes de relations presse, relations publiques et mise en contact avec le milieu de l'art et le champ institutionnel lié à l'art contemporain).

Cet accompagnement se traduit en une diversité de situations d'accueil et de résidences orientées à la fois sur les phases de conception et de création, celles liées aux logiques de production, mais aussi par une inscription dans l'actualité de la pensée curatoriale, critique et scientifique (partenariats avec Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; le réseau des Écoles Supérieures d'art (Paris-Ile de-France : en Région Centre-Val de Loire, en région Bourgogne, etc.) sous formes de résidences d'écriture et de recherche, de rencontres publiques, séminaires et workshops.

Ces formes de vies artistiques et culturelles sont l'enjeu d'une documentation régulière ouvrant le champ à un programme d'édition et/ou de co-éditions, de micro-éditions à très large diffusion. Ces productions PRINT recourent la dynamique et l'esprit de collections déclinées sous la forme vidéographique orientées vers la valorisation par des capsules vidéos des créations et des expositions réalisées dans les différents lieux et espaces singuliers du Centre d'art d'intérêt national, mais aussi par la post-production d'entretiens avec les artistes et ou les commissaires et curatrices associés (<https://vimeo.com/lestanneriescacamilly>).

Le Centre d'art contemporain - Les Tanneries est soutenu par l'État, la Région Centre-Val de Loire, et l'ensemble des collectivités associées.



## LES TANNERIES D'ORIGINE

Les tanneries d'Amilly sont construites en 1947 par l'industriel montargois André Grandclément. Ambitionnant de moderniser et transformer durablement les techniques de tannage inscrites séculièrement dans la vallée du Loing (moulins à tan et tanneries familiales et artisanales dans le montargois), pour développer son activité, il dessine lui-même l'outil devant lui permettre d'augmenter ses cadences de production. La physionomie du bâtiment principal qui abrite désormais le centre d'art contemporain est donc directement liée, dans ses proportions et l'organisation de ses espaces, aux usages désormais industriels qui en ont motivé la construction. La Grande Halle, en particulier, conserve les traces de cette activité. Cet espace gigantesque situé au rez-de-chaussée abritait en effet le cœur de l'activité de tannage. À cette époque, les tanneries d'Amilly fournissent en grande quantité du cuir d'équipement industriel et de corroierie dont l'armée est un des principaux acheteurs.

Des lendemains des grandes guerres aux années soixante, les évolutions de la mécanisation dans la production s'intensifient avec des gains de puissance demandant des adaptations des matériaux liés à la transmission d'énergie aux machines et la commercialisation massive de nouveaux matériaux notamment issus des dérivés de l'industrie pétrochimique vient y répondre : polyamides et autres matières synthétiques se joignent aux produits spécifiques liés au caoutchouc pour remplacer peu à peu le cuir (qui restera une solution populaire encore quelques temps) dans ses différents usages. La rentabilité des tanneries décroît dès lors rapidement devant la baisse des commandes ; elles ferment en 1967, et le site est revendu en 1971.

Les bâtiments sont alors utilisés comme lieu de stockage, puis laissés à l'abandon. À partir des années 1990, leur dégradation s'accélère, jusqu'à leur rachat par la ville d'Amilly, en 2002.

## VOLONTÉ POLITIQUE ET REVALORISATION ESTHÉTIQUE DE LA VILLE

Amilly, 13'000 habitants, s'est construit une image de « ville des arts » désormais indissociable de son identité. Sous l'impulsion de son maire sans étiquette, Gérard Dupaty, en place depuis 1989, elle mène une politique de soutien et de développement culturel ambitieuse en termes de diffusion autant que d'accompagnement des pratiques culturelles (par la création d'une école de musique et d'une école d'arts plastiques), notamment en développant une programmation axée sur la musique baroque et l'art contemporain.

La démarche de revalorisation esthétique et urbaine du centre-bourg de la ville entreprise depuis 1997 a presque naturellement, enclenché un processus de promotion de l'art contemporain. La présence du sculpteur et architecte Vincent Barré, missionné pour conseiller la municipalité sur le projet, a favorisé l'émergence d'une approche pluridisciplinaire et collégiale de cette opération d'aménagement en induisant la présence de gestes artistiques par un programme de commandes publiques.

En quelques années, un véritable aréopage d'architectes, de paysagistes et d'artistes (peintres, sculpteurs...) a vu le jour pour transfigurer la ville, prolongeant l'attrait ressenti pour ce territoire à partir des années 50 par des figures importantes de l'art (Maria Helena Viera da Silva et Arpad Szenes, Daniel Spoerri et Erik Dietman, Christian Bonnefoi, Yanos Ber, Bruno Rousselot ou encore Vincent Barré...) et sa proximité avec la Grande Capitale.

Cette approche originale a fait date localement, au point de faire aujourd'hui « histoire » et forme d'exemplarité attirant les attentions de la Cité de l'architecture (ce fut un sujet d'une table-ronde en mars 2019) ou encore du CNAP (Amilly fut désignée comme ville lauréate pour le lancement du programme d'œuvres réactivables dans l'espace public en 2022).



Les Tanneries vues du ciel  
Photo : Ville d'Amilly



La friche industrielle.  
Photo : Ville d'Amilly



La friche industrielle.  
La Grande Halle  
Photo : Ville d'Amilly



La friche industrielle.  
La Grande Halle  
Photo : Ville d'Amilly

## LE PROJET DE RÉHABILITATION

Le site des Tanneries et sa géographie constituent un atout exceptionnel : situé entre deux bras du Loing, ils offrent d'abord un paysage végétal à découvrir. Le Parc - apercevable dès le long de la rue des deux Ponts - et l'allée de tilleuls qui donne accès au parvis préparent à la posture de regardeur comme à son cheminement parcourant la Grande Halle qui, traversée, donne vers une vaste clairière formant presque île, tel un havre hospitalier et préservé de l'agitation du monde. Cela nous invite à la promenade au cœur de la ripisylve, devenu écrin naturel au geste paysager de Mélanie Drevet et Christophe Ponceau et à un ensemble de sculptures contemporaines qui se constitue au moment de l'ouverture du centre d'art contemporain (2015/2016).

Le projet de réhabilitation s'est attaché à trouver l'accord juste entre la perception sensible de toutes ces réalités - pour préserver l'émotion première liée au déjà-là, à l'histoire et aux usages justifiant le lieu - et l'intelligence de ses nouvelles formes d'habitation, qu'il s'agisse d'une école d'art et d'un espace d'exposition d'art contemporain.

Sans aucune volonté de faire œuvre sur œuvre.

Cet ensemble immobilier est composé de 4 bâtiments existants indépendants qui reçoivent de nouvelles affectations : les logements dédiés aux artistes en résidence, l'École d'Art et la pratique amateur (dans de grands ateliers répartis sur deux étages), l'accueil au public (largement ouvert sur la totalité d'un parvis accueillant) et enfin l'édifice principal qui abrite les lieux d'exposition sur deux niveaux.

Tout cela forme histoire. De la friche industrielle désertée où une nature avait su reprendre ses droits à surgir une architecture dépouillée peu à peu de son lustre, fût-il seulement utilitaire et fonctionnaliste. Ce grand corps de béton précontraint se dégrada d'abord pour accéder à un nouvel état plus ou moins stabilisé et qui sut affirmer ses

principaux traits de caractères. « L'Architecture, c'est ce qui fait de belles ruines », l'architecte Auguste Perret désignait ainsi ce qui assoit la pérennité de l'architecture. Les Tanneries semblent lui donner raison.

À travers les grandes structures du bâtiment, les séquences spatiales manifestent le caractère du site, sa singularité. Ici, un lieu existe façonné par le temps et l'histoire. Il s'agissait tout simplement de « l'entendre » le révéler, le conforter dans son existence, notamment en mettant en lumière les rapports et contrastes entre les intérieurs et le paysage et, pour ce faire, en s'appuyant fondamentalement sur les qualités du site déjà explicitement révélées par les premières expositions informelles réalisées au temps des friches.

L'imposante échelle du bâtiment d'exposition et sa qualité particulière autorise une grande liberté d'intervention des artistes. La dimension et la qualité de ce « vaisseau » sont deux paramètres conjoints qui interdisaient une transformation radicale et brutale sur l'ensemble des espaces.

Bruno Gaudin s'est donc efforcé avec le talent qui est le sien d'en préserver les potentiels suggestifs.

Plutôt que de placer les distributions verticales de flux de personnes à l'intérieur de l'édifice comme il est d'usage habituellement, Bruno Gaudin a pris le parti de les placer à l'extérieur de la Grande Halle, préservant ainsi la structure interne de ce grand vaisseau en forme de nef traversante. Les escaliers et l'ascenseur ont donc été conçus comme des adjonctions qui viennent accoster la grande coque unitaire. En proposant cette stratégie, l'architecte permet un libre parcours mêlant dedans et dehors.

La Grande Halle, les escaliers, le Hall et la Verrière sont ainsi des pièces intégrées dans une promenade plus vaste qui nous amène à traverser un paysage végétal comme architectural, un ensemble de lieux formant un creuset, tout entier disponible à l'expression des artistes.



Chantier de réhabilitation  
Verrière  
Photo : François Lauginie  
Courtesy des Tanneries - CAC, Amilly



Chantier de réhabilitation  
Photo : François Lauginie  
Courtesy des Tanneries - CAC, Amilly



Chantier de réhabilitation  
Grande Halle  
Photo : François Lauginie  
Courtesy des Tanneries - CAC, Amilly



Chantier de réhabilitation  
Photo : François Lauginie  
Courtesy des Tanneries - CAC, Amilly

# VINCENT BARRÉ

## NOTE D'INTENTION

Si je me suis construit dans la solitude des voyages, c'est auprès de grandes figures rencontrées dans ma formation d'architecte, en France et aux États-Unis<sup>1</sup>, ainsi que par mes visites dans de grands musées<sup>2</sup> qu'a véritablement muri celui que je suis devenu. Il y a aussi des fils de la vie qui vous relie à d'autres artistes de la génération aînée<sup>3</sup>, il y a de grandes amitiés<sup>4</sup> et enfin des artistes croisés dans l'enseignement<sup>5</sup>. Chef d'atelier aux Beaux-Arts de Paris de 1995 à 2011, j'ai accompagné l'affirmation des personnalités chez de très jeunes artistes, l'éclosion d'œuvres. Ils sont maintenant adultes, dans la force de leur création.

La proposition qui m'est faite de confronter mes œuvres, de les mettre *sous le regard* d'œuvres choisies dans la collection du Centre Pompidou est à la fois une magnifique occasion, et un défi. Des œuvres modernes et contemporaines qui m'ont nourri, qui ont façonné ma personnalité, peuvent être là physiquement, dans l'espace de l'exposition reprenant un dialogue jamais interrompu.

### Les Tanneries : A family of rooms

Comme une ville est, selon Louis Kahn une famille de chambres urbaines, ce bâtiment et ses abords sont une suite de lieux clos, distincts, qui s'articulent entre eux, dans l'esprit fluide du site et de l'architecture. Ils permettent de montrer des œuvres aux statuts très distincts - icônes de l'art, sculptures et dessins de mon atelier, installations de jeunes artistes. De lieu en lieu, ma présence sous forme d'œuvres ou de textes en affirme la continuité. Suivons donc une progression.

- **La grande halle au rez-de-chaussée** : dans l'espace brut de la structure du bâtiment industriel au matériaux affirmés - béton, bois, fer, sont installées les grandes sculptures de mon atelier - fontes de fer, fontes d'aluminium. Si le prêt est possible, c'est en vis-à-vis de grandes sculptures en bois du Centre Pompidou, dressée comme une colonne pour un socle de Brancusi, couchées comme la grande sculpture de Josef Beuys, et les blocs de Carl Andre<sup>6</sup>. C'est un ensemble d'œuvres austères voire sévères, mais architectoniques et charnelles. L'espace de la nef est traversant, ouvert, en direction du parvis et du parc. Il est pourtant orienté dans le sens longitudinal vers une sorte de chambre obscure au fond de la nef où l'on découvrira, dans le bourdonnement d'un essaimage d'abeilles, l'installation *Est-ce aimer ?*, réalisée en 2021 avec Pierre Creton pour la galerie basse du forum du Centre Pompidou.
- **Le Hall** : une petite colonne à degrés accueille le visiteur, en vis à vis d'une estampe de Simon Hantaï, affirmant le dialogue qui traverse le bâtiment.
- **La verrière** : elle abritera des œuvres de jeunes artistes accompagnés durant les années d'enseignement aux Beaux-Arts de Paris - installations de Tsama do Paço, de Gabrielle Conilh de Bessac, de Bertille Bak, œuvre sonore de Blandine Brière, sculptures de Dorothea Nold...
- **La galerie haute** : c'est à l'étage, une partie des Tanneries sécurisée, à l'atmosphère contrôlée qui permettra d'accueillir avec mes travaux, des œuvres importantes et fragiles de la collection du Centre Pompidou. Pourquoi de telles œuvres ? Au début des années 80, lorsque mon dessein de devenir artiste se concrétise, Marcelin Pleynet et les artistes de Document sur deviennent des compagnons. Par eux, je renoue le fil familial qui m'avait fait connaître enfant Judit Reigl et la famille Hantaï. Je réinterprète l'influence que des artistes découverts aux États-Unis dans les années 70 ont eu sur moi - David Smith, Josef Beuys, Carl André, Toni Caro. Je visite James Bishop dans son atelier de Soho, puis en Beauce. Je creuse cette familiarité que j'avais acquise à Philadelphie avec l'œuvre des modernes - Cézanne, Brancusi, Matisse, Giacometti ou de Arp - mes grands repères. C'est une période de formation décisive qui se conclue quand je réalise mes premières œuvres par cette injonction de Pleynet : tu n'es pas peintre, tu es sculpteur ! C'est toute mon histoire qui se déroule ici, présentée avec ceux que j'aime imaginairement convoquer auprès de mes propres œuvres - des bronzes à la cire directe ou à bois perdu, des grés de Sèvres installés en vis à vis de petites sculptures de Jean Arp, de Brancusi. Avec aussi une grande œuvre de Richard Deacon, ami des années aux Beaux-Arts, et de l'austère Toni Grand.



Vincent Barré,  
*Torses (Compagnons)*, 2010  
Bois (poirier) & aluminium,  
197 x 65 x 52 & 170 x 70 x 53 cm

Si le noir est une couleur, le jeu des inversions que permet le noir et blanc a nourri ma pratique des monotypes et grands estampages sur papier chinois. Les découpages de Chillida, et les papiers déchirés de Jean Arp, la peinture de Judit Reigl portent cette dimension monumentale qui m'attire.

### Le cabinet des dessins et de l'architecture

Retour à Philadelphie en 1973. Louis Kahn énigmatique nous pose ce défi : Think of a Room... un lieu non défini par un contexte, par un usage, une échelle, mais par le seul désir, la poésie. Impressionné comme tous les étudiants du Mastère, je m'emporte dans des souvenirs d'enfance vers la montagne, sur les chemins des hautes vallées himalayennes pour imaginer un refuge, une arche échouée en pleine pente, où le voyageur arrive quand il n'attend plus rien, une Grande nef. Architecture de bois, souple et modulable, avec un grand espace central pour les fêtes. Cette nef dont j'ai conservée le dessin et les photos et que j'exposerai ici pour la première fois, m'a revisité chaque fois qu'un grand espace monumental s'ouvrait à moi, comme une invite à plus de rigueur, de dignité. Elle m'invite aujourd'hui aux Tanneries.

Robert Le Ricolais silencieux, assiste à toutes les corrections du Samedi. Il est ingénieur, chercheur en structures de grandes portées pré-tendues par des câbles d'acier pour en optimiser les performances. Une figure exemplaire, ami de Louis Kahn qui me fait sentir sans que je sois pointu dans les mathématiques, le travail de la structure soumise aux forces et aux contraintes. Les admirables maquettes de structures que j'ai vues et auxquelles j'ai travaillé dans son laboratoire de l'Université de Philadelphie sont maintenant au Centre Pompidou. Elles viendront donner sens à la présentation de documents personnels ainsi qu'à un ensemble de mes carnets de croquis - carnets commencés cette année-là, et qui ont traversé exactement 50 années de ma vie. Ils sont la clé de toute mon œuvre d'architecte, puis de sculpteur, ils concentrent les voyages, les rencontres, les lectures, les choses entendues, dessinées sur le vif - figures et architectures, et des notes personnelles.

Sylvain Dubuisson, l'architecte et designer est ami de toujours. Ses projets pour des lampes se sont élaborés sous mes yeux dans les années 80, quand nous partagions une ferme dans le Gâtinais, là où je faisais mes premières grandes sculptures. Ses dessins, sont montrés à côté de ceux de Jean Prouvé dont nous avons ensemble suivi les cours au CNAM.

Ce cabinet montrera aussi des dessins rarement vus de la collection du Centre Pompidou - intimes et marginaux, comme les dessins de Brancusi pour la modification de son atelier, mais aussi des dessins minimaux et méditatifs en regard de dessins de jeunes artistes.

Le Fragment d'un labyrinthe de cinq photos de nuit photographiées à la chambre par Daniel Boudinet, ami mort jeune, viendra clore ce récit d'intimité, avec aussi ses belles photographies noir et blanc de mes sculptures des années 80, dans le premier atelier.

### De la vallée au bourg

Si pour avoir travaillé depuis 1999 à l'urbanisme et à l'art public dans la ville ma présence s'y veut discrète, elle est pourtant connue des étudiants venus travailler en 2003 et 2006 avec des habitants, lors de résidences des Beaux-Arts sur la question du territoire, ou en 2008 par les artistes invités de l'exposition L'eau et les rêves dans la friche des Tanneries . Le territoire d'Amilly leur est familier. Il leur sera donc naturel, avec des intervention d'œuvres à l'échelle du paysage d'investir des sites faisant le lien entre la vallée et le bourg : La presqu'île du parc des Tanneries, le canal de Briare, les étangs de Savoie et des Népruns, le parc du coteau et de la maison Pérenon, les places du bourg.

Ces artistes ont l'expérience de résidences dans des Centres d'art aux grands espaces naturels. Leurs œuvres en dialogue avec le paysage ou les espaces urbains, réalisées dans le cadre d'une invitation en résidence à Amilly, ou remontées pour l'occasion pourront s'y déployer : Matthieu Pilaud, Pierre-Alexandre Rémy, Julien Laforge, Marc Herblin, Charles-Henri Fertin, Antoine Nessi. Mes textes ou cartels feront le lien avec l'ensemble du projet.



Pierre Creton et Vincent Barré  
*Est-ce aimer*, 2021 - Film et sculpture  
*Zig*, 2012 - Aluminium, 162 x 50 x 30 cm

## NOTES COMPLÉMENTAIRES

### >> Ce qui fait contexte : Présences

Cette exposition m'offre l'occasion de renouveler une affirmation qui vaut au moins pour moi, sculpteur à la sensibilité d'architecte : il n'y a pas d'œuvre sans contexte. Contexte entendu au sens le plus large - celui de l'espace physique - architecture, site ou territoire - celui de l'environnement humain et social, du symbolique . Mais aussi de présences amies, qu'elles soient de vraies présences humaines ou d'œuvres qui me portent . Les prêts du Centre Pompidou offrent cette exceptionnelle opportunité de retrouver des artistes, des œuvres que j'aime avec lesquels le dialogue ne s'est jamais interrompu, de les amener dans les lieux même ou mes œuvres seront exposées sous leur regard.

### >> Sculptures, dessins

Ce que je cherche dans mes grandes sculptures - une force concentrée, l'austérité que confèrent les matériaux de la fonte. Une capacité à se tenir debout, ou bien accrochées au mur dans un rapport à la verticalité, à être couchées appelant le corps à s'incliner, à embrasser, se déplacer . Une capacité à se tenir dans un grand espace, à lui répondre par leur densité. Je cherche la trace de la fabrication - collages, repentir, soudures, accidents de coulées, à affirmer la construction, le matériau, l'épaisseur, les assemblages. Si mes titres sont volontairement simples - colonne, coin, debout, c'est pour éviter tout lyrisme. Cette raideur n'exclue pas qu'il y ait du corps, du contact, de la sensualité. Ma sculpture est corporelle, elle a une stature, une peau. La fonte de fer m'a conduit à des formes pleines, gonflées, à l'opposé de la sculpture « ouverte » de mes débuts qui invitait à la déambulation.

Ce que je cherche dans les petites sculptures, c'est l'échelle de la main, de l'outil, de l'ustensile qui me rapproche d'objets vus dans des cultures lointaines, dans les monastères et fermes de l'Himalaya. Un appel à la sérénité de l'objet posé - qui repose, que l'on garde - et regarde dans la maison ou l'atelier . L'espace est celui de la contemplation, il évite toute confrontation, appelle la caresse, le regard. Pas de recherche de sens intempestif, pas d'humour, pas d'habileté mais du silence.

Avec un grave accident qui m'a immobilisé en 1999, les monotypes sont devenus une pratique du repli, de l'économie, un atelier sur mes genoux. Libéré de la matérialité de la sculpture, j'ai saisi l'occasion de faire dans l'urgence, dans l'improvisation de grandes formes noires estampées. Une idée de masse, à deux tons, un noir plein - encre typographique sur le blanc délicat du papier chinois, sans aucun effet de dégradé ni de profondeur. Ne restent que les empreintes des doigts sales, les déchirures, les découpes et recollages. Ils ont subi les avanies de leur fabrication et du temps. S'élaborent de grands ensembles muraux de formes abstraites et dynamiques, un jeu des positifs/négatifs où la forme se construit autant par les réserves en blanc que par les noirs. Ni projets pour des sculptures en fonte, ni dessins cadrés, ce sont des formes qui flottent, colonisent le mur et se prolongent dans l'architecture. Le noir m'enchanté, dans une modulation continue.

### >> Films

Le cinéma est entrée tard dans ma vie, par la petite porte : films courts, autobiographiques, films de sculpteur. Les chambres (maisons et ateliers), Fragments d'un paysage (les lieux), Amir, la montagne aux Buddhas (Le corps vulnérable, après la catastrophe de Bhopal et le massacre des statues de Bamyán). Ils m'ont introduit à cette dimension du temps et de l'espace, à ce médium qui enregistre le son, la lumière, la parole, et prolonge la notation des carnets de croquis.

Une collaboration continue avec Pierre Creton, artiste, réalisateur et jardinier nous conduit depuis une vingtaine d'années dans des documentaires de création et des films de fictions à filmer écrire, jouer. Cette pratique continue : Une installation filmée Est-ce aimer?, conçue pour la galerie basse du forum du Centre Pompidou lors de notre rétrospective au Cinéma du Réel, est présentée au fond de la grande halle de l'exposition. Une programmation de nos films courts, de films des jeunes artistes invités dans le projet, de films des collections du Centre Pompidou peut être envisagée dans l'auditorium de la médiathèque, dans le bourg.

VB, 2023



Vincent Barré

## LE PARVIS

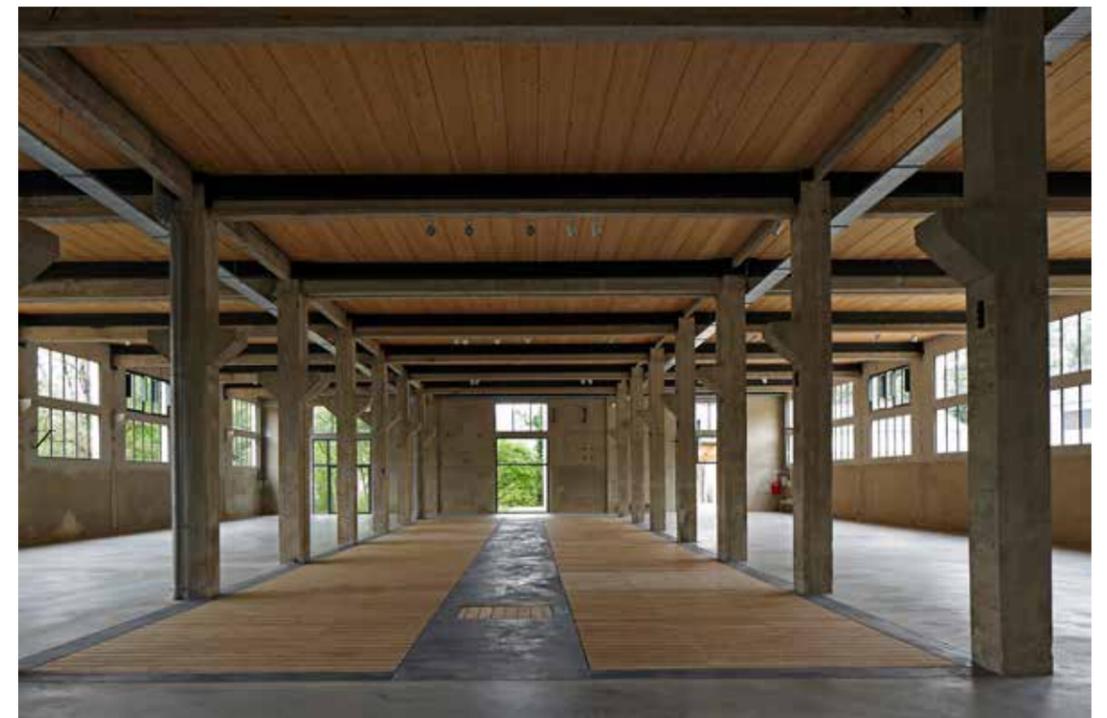
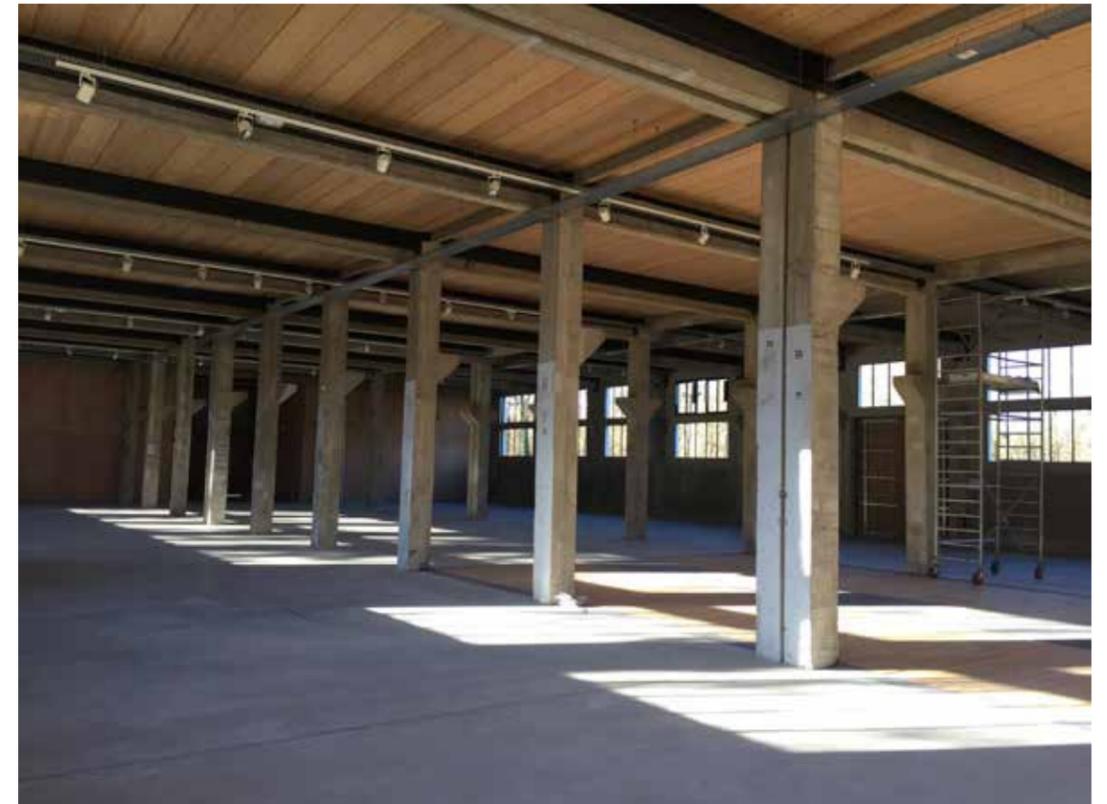
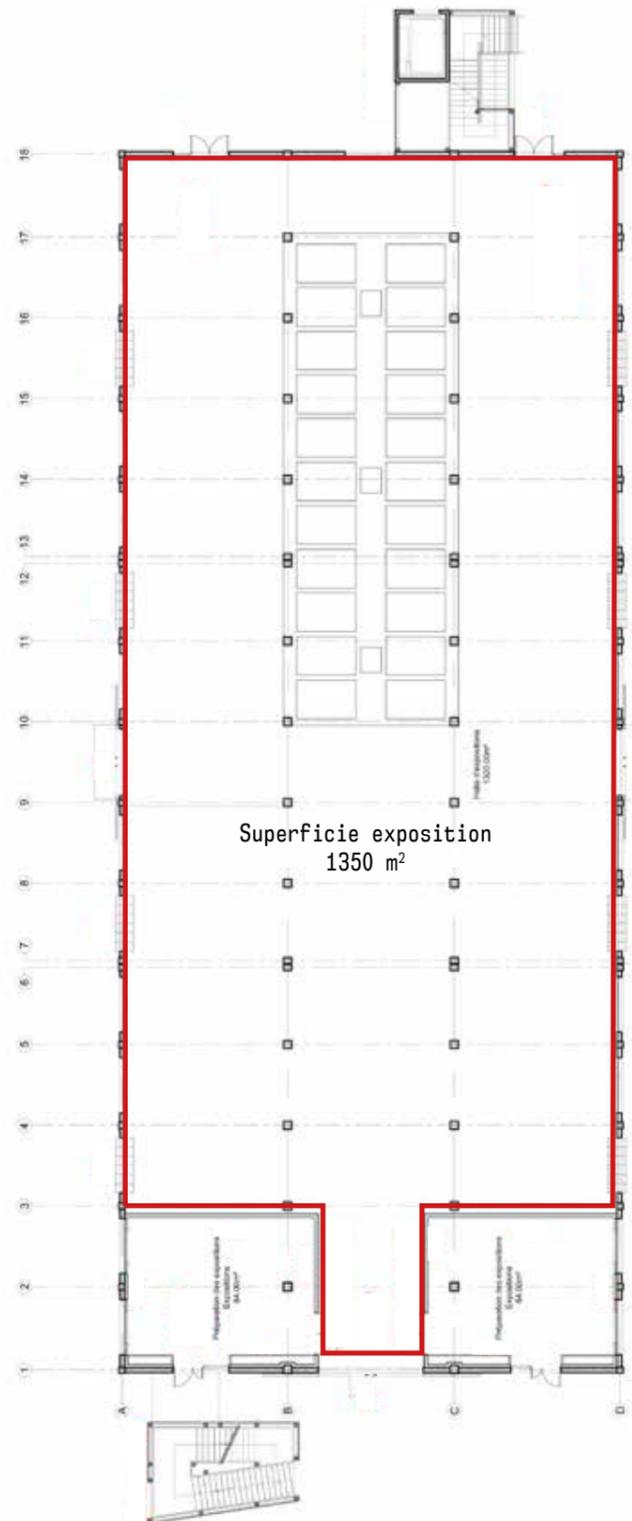


Erik Dietman  
*Frère de Dieu*, 2002  
Bronze, 312 x 180 x 110 cm  
Collection Claudine Papillon



Vincent Barré  
*Colonne NOVS*, 2010  
Fonte de fer, 360 x 90 x 60 cm

## LA GRANDE HALLE



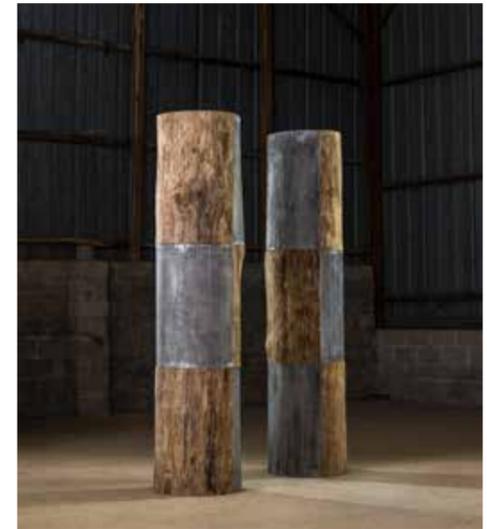
## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Stanislas Kolibal  
*Construction XIV*, 1992  
Sculpture composée de 7 éléments en fer assemblés au sol  
130 x 230 x 225 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Colonne à ailettes*, 2015  
Fonte de fer, 250 x 110 x 70 cm  
*Colonne 3-4*, 2010  
Aluminium, 280 x 70 x 50 cm  
*Colonnes jumelles fer*, 2008  
Fonte de fer, 240 x 68 x 50 chaque  
*Colonne 4-5*, 2009  
Aluminium, 240 x 85 x 80 cm  
*Colonnes jumelles*, 2013  
Bois (chêne) et aluminium, 230 x 50 x 50 cm



## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Josef Beuys  
*Vierge au linge mouillé II*, 1985  
Bois de Limba, 82 x 293 x 143 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Fuseau*, 2007  
Tôle d'acier, 300 x 180 x 120 cm



Vincent Barré  
*Couchées, à Judit*, 2015  
Aluminium, 240 x 50 x 20 cm chaque

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Carl Andre  
*Hearth (Foyer de l'âtre)*, 1980  
Bois (cèdre), 120 x 90 x 450 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Debout cannelé*, 2019  
Aluminium, 190 x 95 x 31 cm  
*Mandorle cannelée*, 2015  
Aluminium, 240 x 110 x 70 cm  
*Grand troué, stèle*, 2019  
Aluminium, 177 x 100 x 24 cm  
*Grand troué en Y*, 2019  
Aluminium, 200 x 100 x 24 cm



Vincent Barré  
*Grand troué, anneau*, 2018  
Aluminium, 162 x 137 x 27 cm



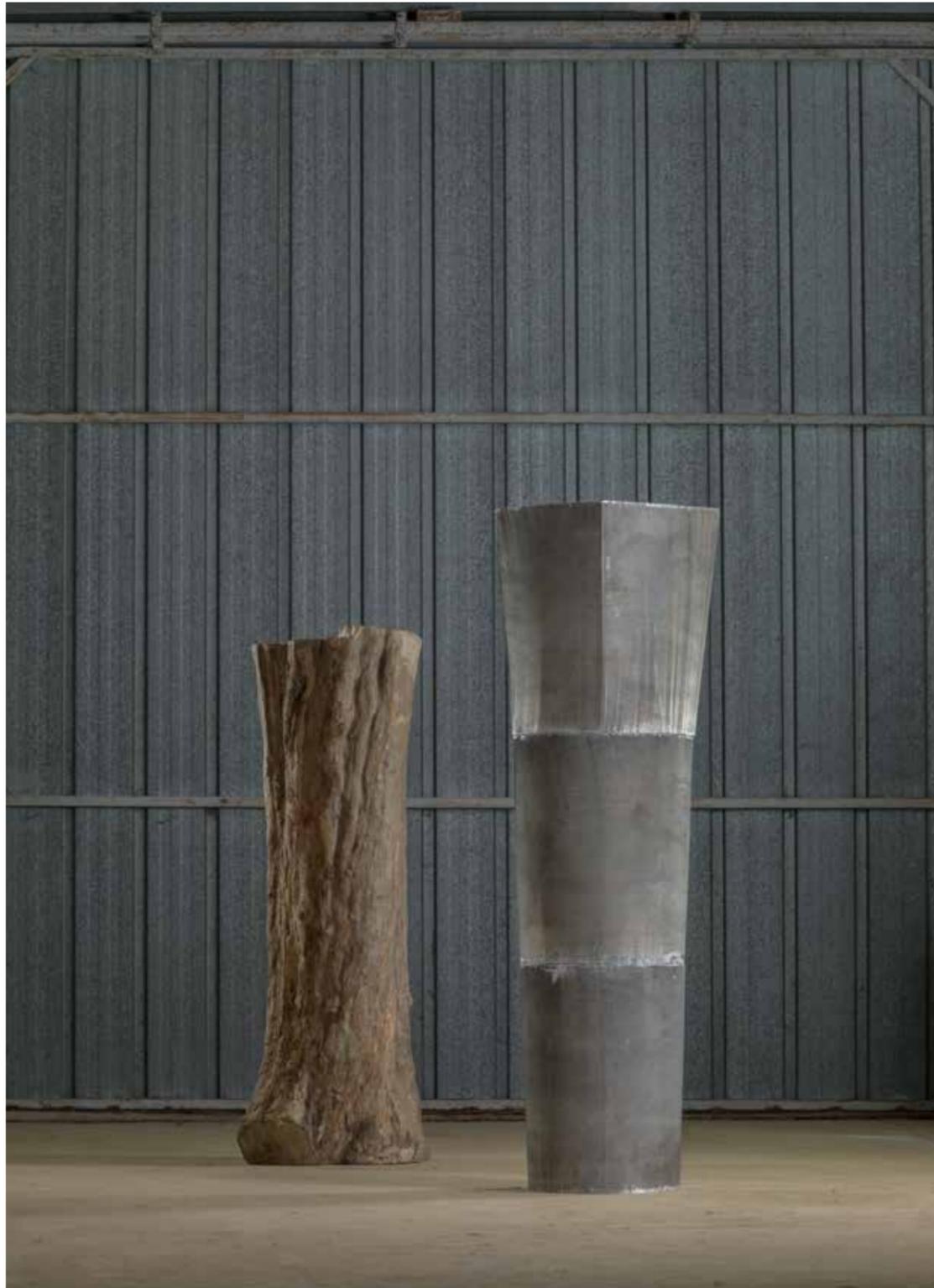
Vincent Barré  
*Grand anneau*, 2011  
Aluminium, 237 x 222 x 60 cm



Vincent Barré  
*Figures blanches*



Vincent Barré  
*Soeurs*, 2022  
Aluminium, 175 x 75 x 65 cm chaque



Vincent Barré  
*Torses (Compagnons)*, 2010  
Bois (poirier) & aluminium, 197 x 65 x 52 & 170 x 70 x 53 cm



Vincent Barré  
*Deux anneaux cannelés*, 2009  
Aluminium, 150 x 102 x 100 cm chaque



Vincent Barré  
*Trois aiguilles murales*, 2017  
Aluminium, 198,5 x 20 x 20 cm à 130 x 15 x 15 cm

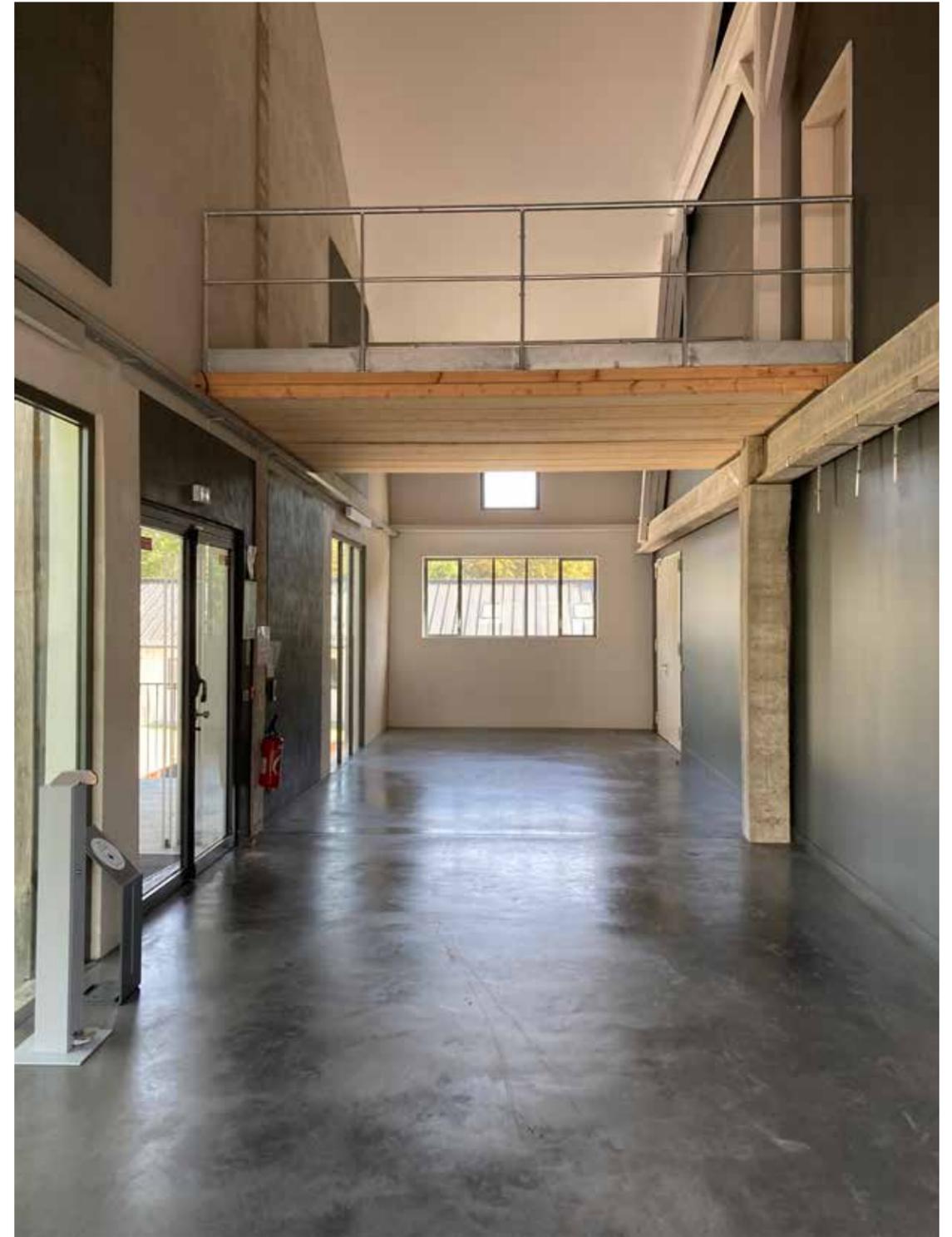
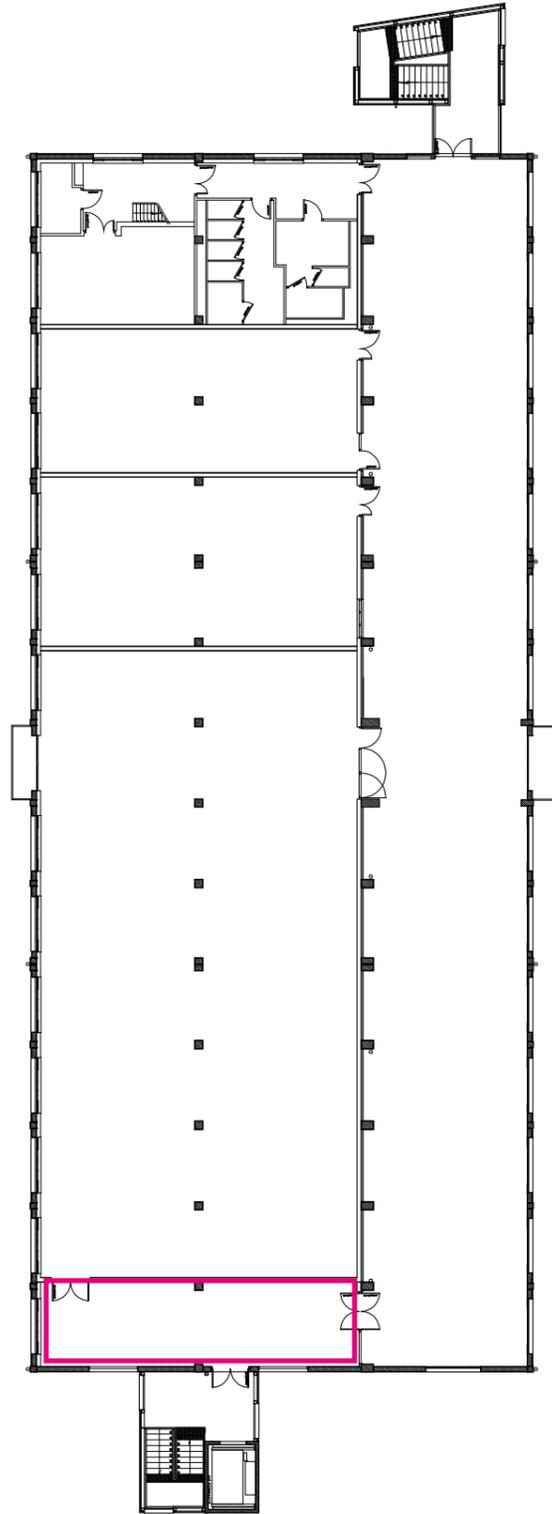


Installation P. Creton & V. Barré (projection, sculpture, sons)  
Pierre Creton et Vincent Barré  
*Est-ce aimer*, 2021  
Film et sculpture  
Zig, 2012 - Aluminium, 162 x 50 x 30 cm



Installation P. Creton & V. Barré (projection, sculpture, sons)  
Pierre Creton et Vincent Barré  
*Est-ce aimer*, 2021  
Film et sculpture  
Zig, 2012 - Aluminium, 162 x 50 x 30 cm

## LE HALL



## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION

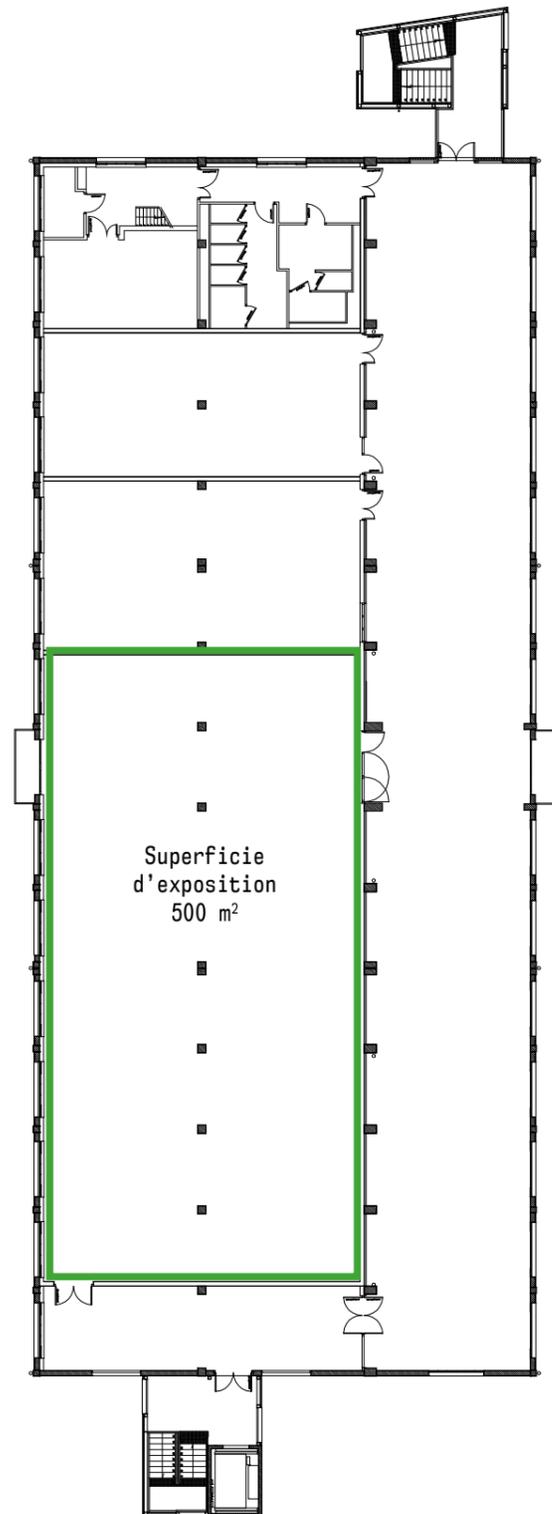


Simon Hantaï  
*Sérigraphie, étude*, 1970  
Sérigraphie sur papier, 74 x 65 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Petite colonne*, 2022  
Aluminium, 214 x 60 x 30 cm

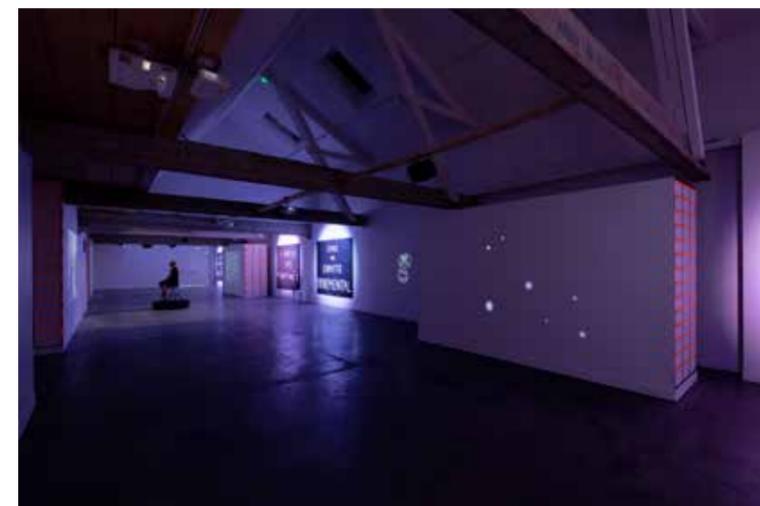
## LA GALERIE HAUTE



Galerie haute,  
cimaises mobiles



Galerie haute,  
occultation partielle

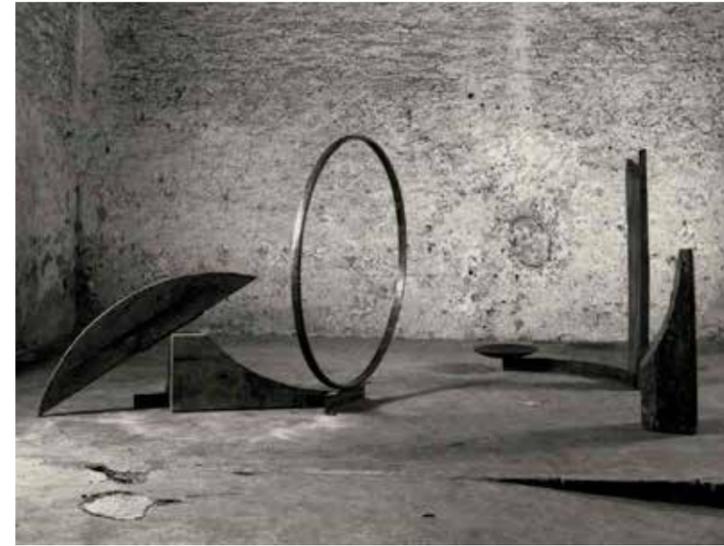


Galerie haute,  
occultation totale  
pour l'exposition  
*Twist & Die*  
d'Hélène Delprat  
© ADAGP, Paris, 2023  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste  
et des Tanneries - CAC, Amilly

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Simon Hantai  
*Mariale m.a.3*, 1960  
Huile sur toile, 293,6 x 209,5 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*À Giotto (L'annonce)*, 1988  
Bois polychrome, acier,  
480 x 200 x 186 cm



Vincent Barré  
*À Giotto (Le repos)*, 1988  
Bois polychrome, acier,  
287 x 94 x 40 cm



Vincent Barré  
*Couronne (à Dionysos)*, 2017  
Bronze à modèle perdu,  
205 x 205 x 60 cm

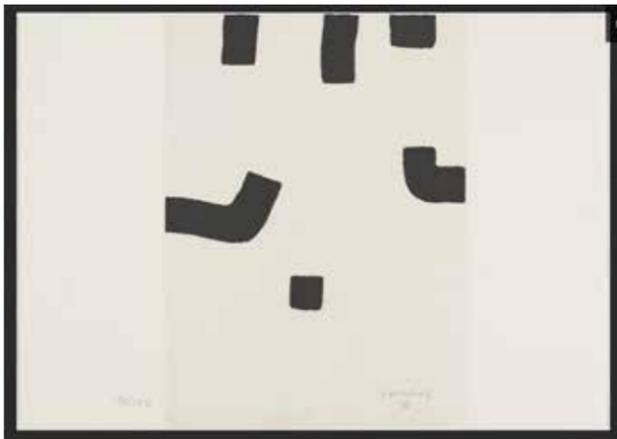
## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Eduardo Chillida  
*Pierre*, 1962  
Pierre et peinture au plomb,  
17,1 x 12,4 x 2,3 cm  
Collection Centre Pompidou



Eduardo Chillida  
*Deux estampes*, 1984  
Eau forte sur papier,  
35 x 50 cm  
Collection Centre Pompidou



Eduardo Chillida  
*Deux estampes*, 1984  
Eau forte sur papier,  
35 x 50 cm  
Collection Centre Pompidou

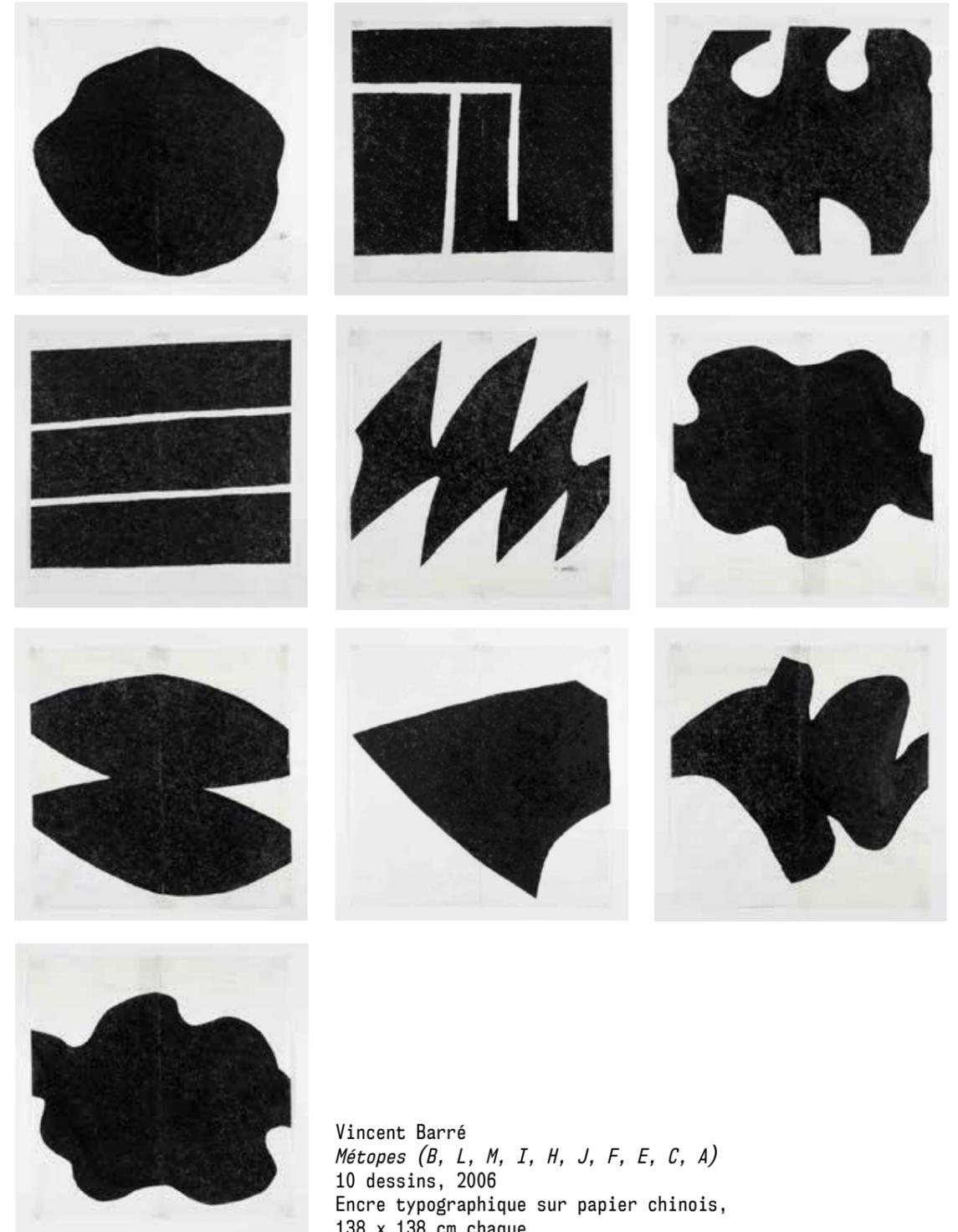


Vincent Barré  
*Bacchantes*, 2018  
Encre typographique sur papier chinois, 630 x 140 cm

LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Judit Reigl  
*Sans titre*, 1961,  
Huile sur toile, 176 x 201,5 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Métopes (B, L, M, I, H, J, F, E, C, A)*  
10 dessins, 2006  
Encre typographique sur papier chinois,  
138 x 138 cm chaque

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Alberto Giacometti  
*Cône (Projet pour une place)*, vers 1932  
Plâtre original,  
95 x diamètre 53 cm  
Collection Centre Pompidou



Alberto Giacometti  
*Objet désagréable*, 1931  
Plâtre original  
10,4 x 49,3 x 15 cm  
Collection Centre Pompidou



Sonja Ferlov-Mancoba  
*Sculpture (sans titre)*  
bronze  
50,4 x 109,4 x 31,3  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Épines*, 2005  
porcelaines de Limoges,  
80 à 63 de haut x 12 x 22 cm



Vincent Barré  
*Torse en Y (couché)*, 2014  
Aluminium,  
195 x 75 x 35 cm  
*Torse en Y (debout)*, 2014  
Aluminium,  
195 x 75 x 35 cm



Vincent Barré  
*Fragment 4*, 2016  
Aluminium, bois (poirier),  
108 x 36 x 33 cm

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Jean Arp  
*Fruit agressif*, 1965  
plâtre patiné,  
86,5x 52x 22,5 cm  
Collection Centre Pompidou



Jean Arp  
*Silencieux* 1942  
Plâtre creux, gomme-laque  
34 x 14 x 11 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Retraits*, sculptures, 2021  
Bronze,  
de 30 à 50 cm de haut



Vincent Barré  
*Retraits*, sculptures, 2021  
Bronze,  
de 30 à 50 cm de haut



Vincent Barré  
*Retraits*, sculptures, 2021  
Bronze,  
de 30 à 50 cm de haut



Vincent Barré  
*Retraits*, sculptures, 2021  
Bronze,  
de 30 à 50 cm de haut

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Richard Deacon  
*Breed*, 1989  
2 éléments : Bois, aluminium, époxy, pigments,  
138 x 285 x 150 cm & 142 x 287 x 150 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Tressage, mandorle*, 2019  
bronze à modèle perdu,  
140 x 100 x 25 cm



Vincent Barré  
*Tressage en Y*, 2019  
bronze à modèle perdu,  
220 x 110 x 25 cm



Vincent Barré  
*Tressage en Y*, 2019 (détail)  
bronze à modèle perdu,  
220 x 110 x 25 cm

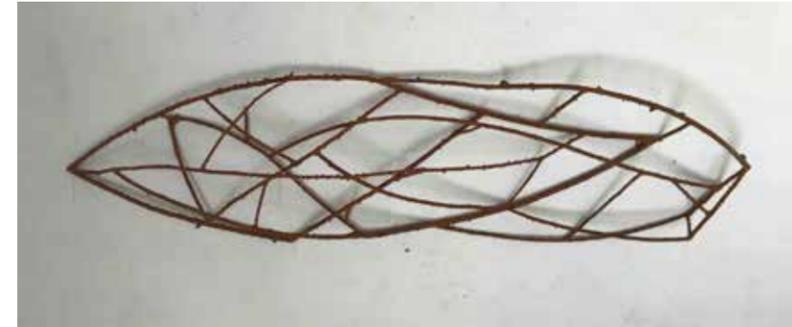
## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



James Bishop  
*Sans titre*, 1968  
Huile sur toile,  
195 x 197 cm  
Collection Centre Pompidou



Toni Grand  
*Sec, équarri, abouté en ligne courbe fermée*, 1976  
Bois équarri,  
300 x 170 x 51 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Roncier*, 2022  
bronze et fer,  
216 x 55 x 25 cm



Vincent Barré  
*Doigts de Bouddha*, 2007  
Grès de Sèvres et Grès émaillé,  
2 x 19 x 43 cm



Vincent Barré  
*Trois étuis*, 2007  
Grès de Sèvres et Grès émaillé,  
46 x 20 x 12 cm chaque

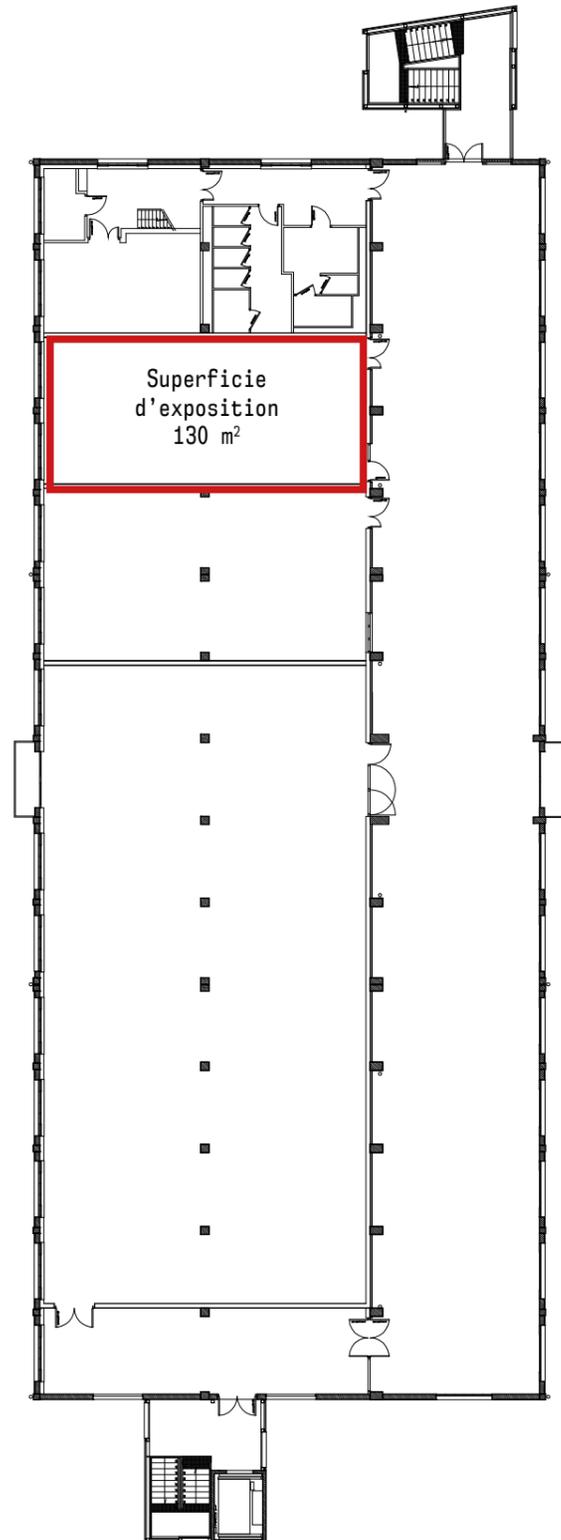


Vincent Barré  
*Deux manchons*, 2007  
Grès de Sèvres,  
42 x 24 x 22 cm et 44 x 25 x 23 cm

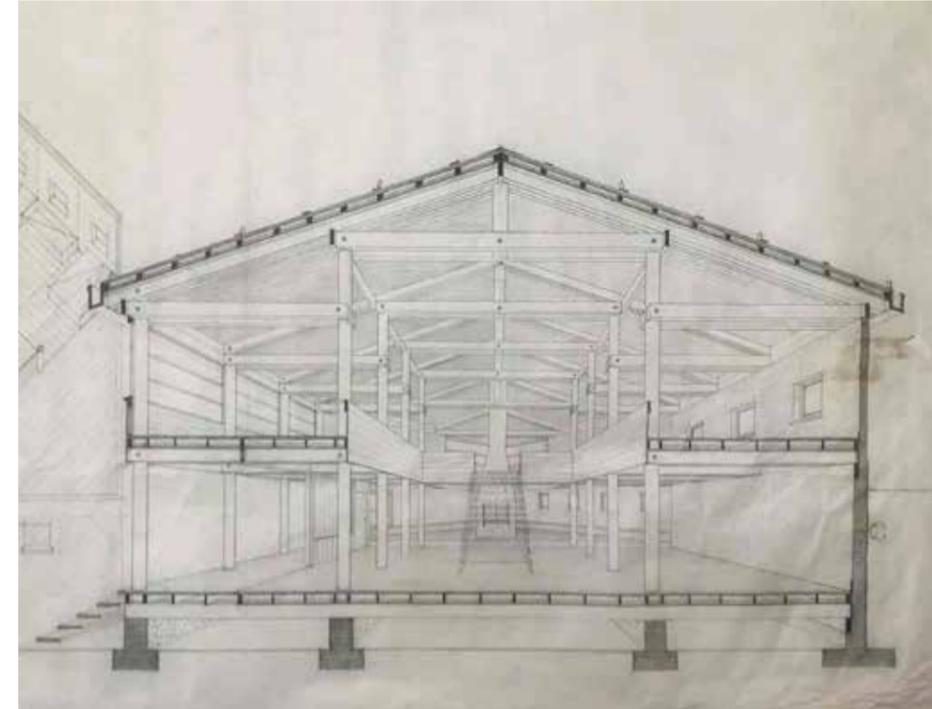


Vincent Barré  
*Trois pains égyptiens*, 2015  
Encre typographique sur papier chinois,  
138 x 138 cm

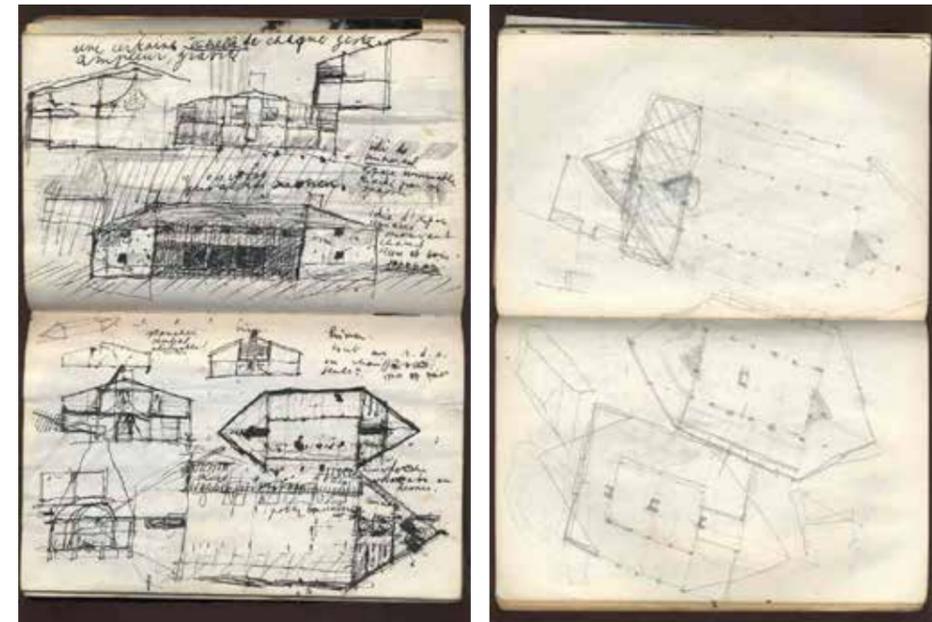
## LA PETITE GALERIE



## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Vincent Barré  
*La grande nef. Project for « a room »*, Louis Kahn Studio, 1973  
graphite sur calque

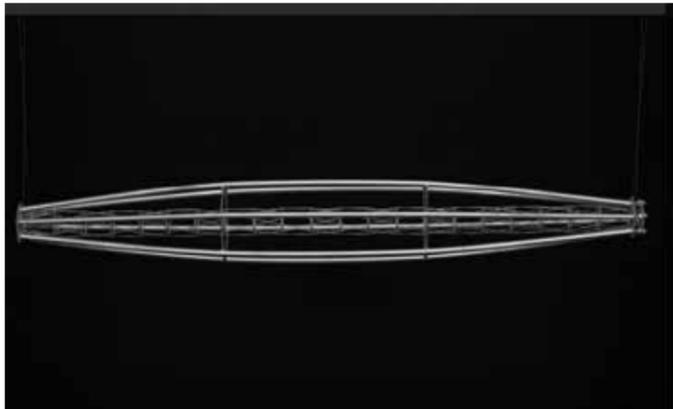


Vincent Barré  
Carnet de croquis, esquisses, pour *La grande nef*, 1973

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Robert Le Ricolais  
*Funicular Polygon of revolution*  
- *Pseudosphere*, 1961  
Tubes d'aluminium et câbles  
d'acier,  
70 x diamètre 49 cm  
Collection Centre Pompidou



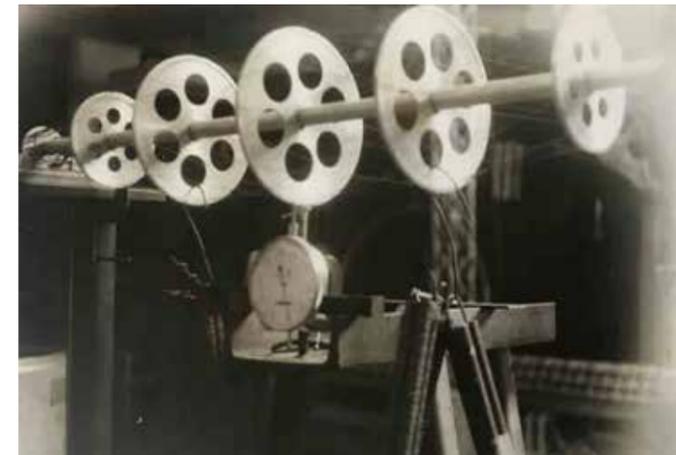
Robert Le Ricolais  
*Aleph bridge with hollow rope*,  
1972-73 - tiges et câbles d'acier,  
25 x 190 x 28 cm  
Collection Centre Pompidou



Robert Le Ricolais  
*Funicular Polygon of revolution*  
- *Lemniscate B*, 1967  
Aluminium et câbles d'acier,  
100 x diamètre 18 cm  
Collection Centre Pompidou



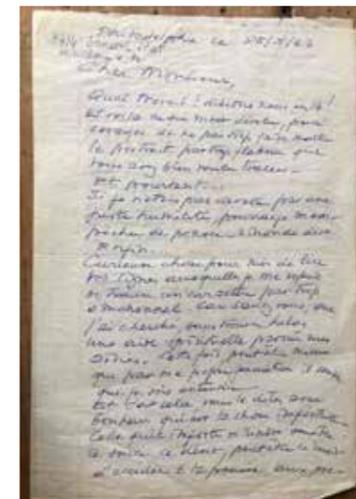
Vincent Barré  
Photos et documents de Vincent  
Barré à l'University of  
Pennsylvania, 1973/74  
*L'atelier de Le Ricolais.*  
*Aplexic system. Tests d'effort*  
tirage noir & blanc,  
24 x 36 cm



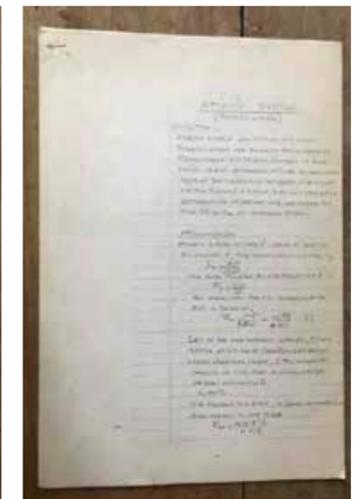
Vincent Barré  
Photos et documents de Vincent  
Barré à l'University of  
Pennsylvania, 1973/74  
*L'atelier de Le Ricolais,*  
*Funicular Polygon of*  
*revolution, Tests d'effort,*  
tirage noir & blanc,  
24 x 36 cm



Vincent Barré  
Photos et documents de  
Vincent Barré à l'University  
of Pennsylvania, 1973/74  
*Carnet de croquis, Louis*  
*Kahn et Robert Le Ricolais*  
*dans l'atelier du Maître,*  
1973. - 13 x 21 cm



Vincent Barré  
Photos et documents de  
Vincent Barré à l'University  
of Pennsylvania, 1973/74  
*Lettre de Robert Le Ricolais*  
*à Albert Laprade, 1963*  
21 x 27 cm



Vincent Barré  
Photos et documents de  
Vincent Barré à l'University  
of Pennsylvania, 1973/74  
*Note de calcul de l'Aplexic*  
*system, et relevés des tests*  
*d'effort*  
photocopie,  
21 x 27 cm

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



James Bishop  
*Sans titre*, 1978  
Mine graphite et huile sur papier,  
14,3 x 14,4 cm  
Collection Centre Pompidou



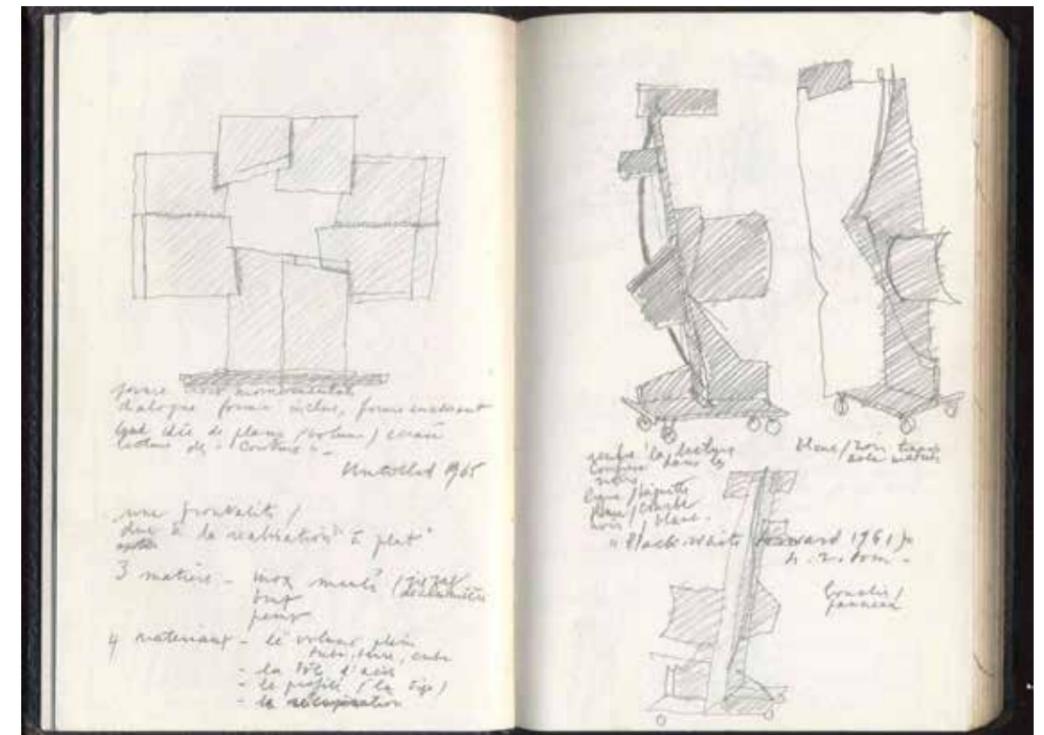
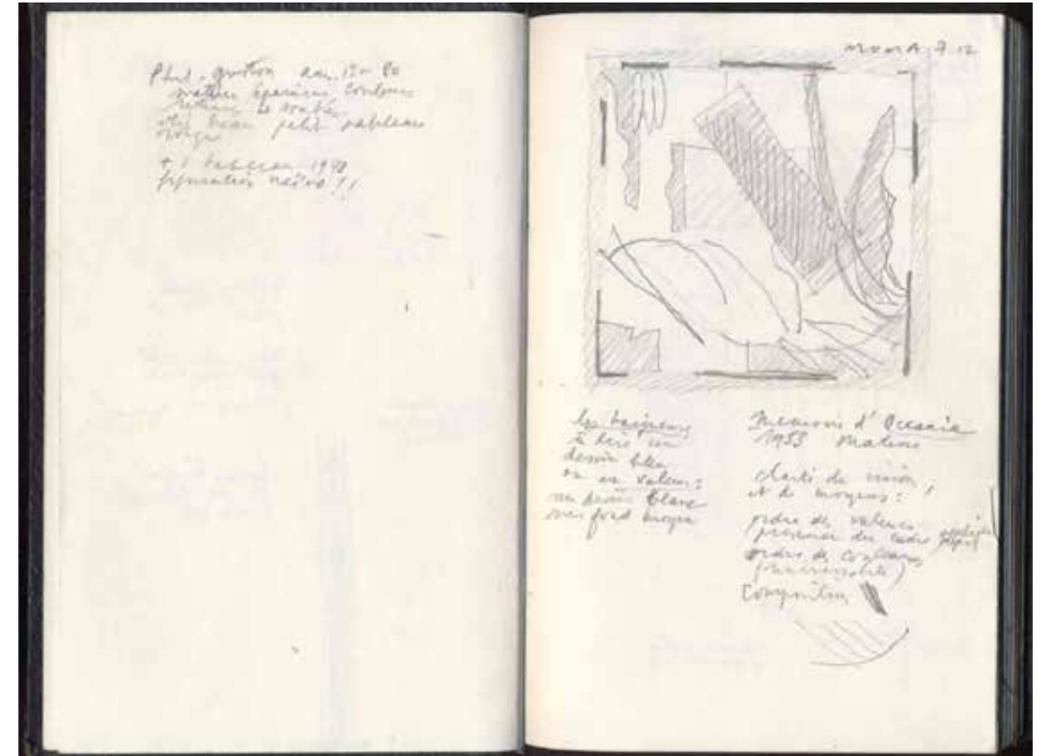
James Bishop  
*Sans titre*, 1978  
Mine graphite et huile sur papier,  
14 x 14,4 cm  
Collection Centre Pompidou



James Bishop  
*Sans titre*, 1982  
Huile et crayon de couleur sur papier,  
20,7 x 20,7 cm  
Collection Centre Pompidou



James Bishop  
*Sans titre*, 1978  
Mine graphite et huile sur papier,  
20,7 x 14,4 cm  
Collection Centre Pompidou



Vincent Barré  
*Carnet de croquis, Moma, New-York, 1985*  
21 x 26 cm

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Daniel Boudinet  
*Fragments d'un labyrinthe opus IV, Coin*, 1979  
Cibachrome,  
25,3 x 20,1 cm  
Collection Centre Pompidou



Daniel Boudinet  
*Fragments d'un labyrinthe opus IV, Couloir*, 1979  
Cibachrome,  
25,3 x 20,1 cm  
Collection Centre Pompidou



Daniel Boudinet  
*Fragments d'un labyrinthe opus IV, Passage*, 1979  
Cibachrome,  
25,3 x 20,1 cm  
Collection Centre Pompidou



Daniel Boudinet  
*Korês, Sculptures de Vincent Barré*, 1984  
6 tirages Noir et blanc,  
18 x 24 cm

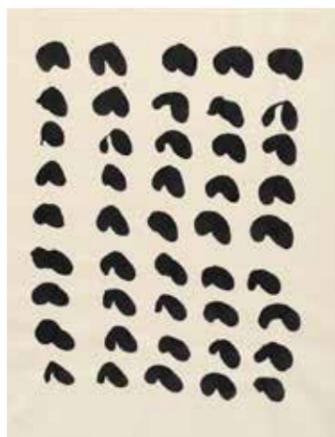
## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Pierrette Bloch  
*Sans titre*, 1974  
Encre de chine sur papier  
64,9 x 49,8 cm  
Collection Centre Pompidou



Pierrette Bloch  
*Sans titre*, 2012  
Pastel gras et fusain sur papier,  
50 x 32 cm  
Collection Centre Pompidou



Pierrette Bloch  
*Sans titre*, 1974  
Encre de chine sur papier  
65,1 x 49,8 cm  
Collection Centre Pompidou



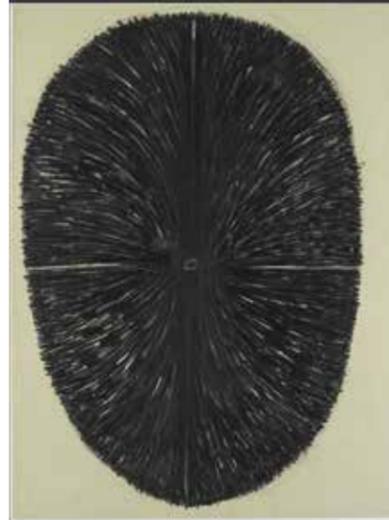
Pierrette Bloch  
*Sans titre*, 1974  
Encre de chine sur papier  
80,5 x 58,5 cm  
Collection Centre Pompidou

## ŒUVRES DES AMI·E·S ARTISTES Commissariat : Vincent Barré



Lucie Chaumont  
*À la mine*, 2004  
Mine graphite sur papier,  
80 x 175 cm

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION

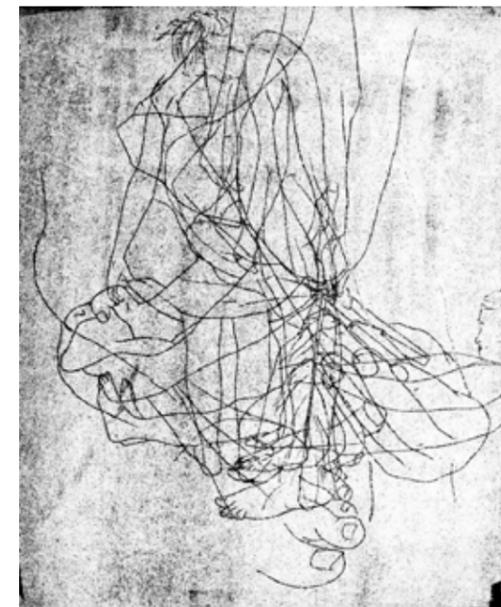
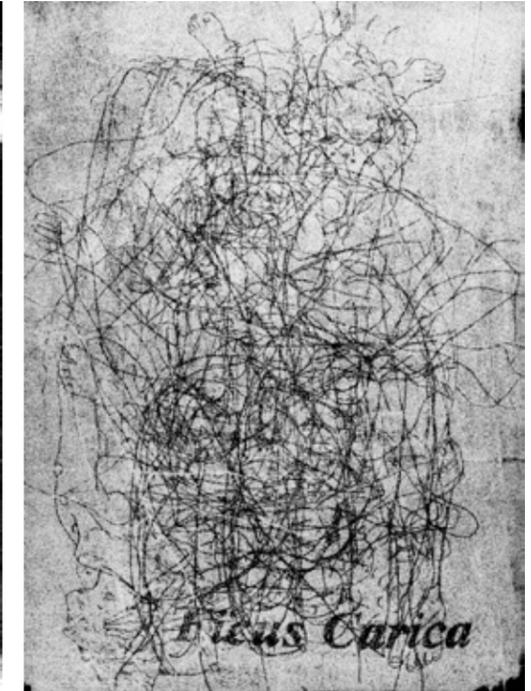
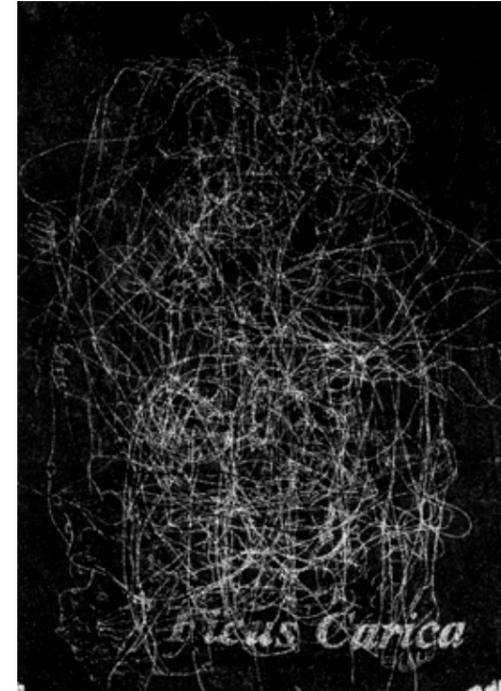


François Bouillon  
Série *Inoui Inuit : Le bruit ; Portrait du chien en course ; Récits de chasse*, 1981  
Crayon gras sur papier Ingres d'Arches,  
66,6 x 50,9 cm chaque  
Collection Centre Pompidou



Roger Blin  
*Calligraphie*, 1953  
Encre de chine sur papier,  
23,9 x 31,3 cm  
Collection Centre Pompidou

## ŒUVRES DES AMI·E·S ARTISTES Commissariat : Vincent Barré



Sophie Roger  
*Carbones*, 2001/22  
*Impressions*,  
30 cm x 42 cm

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



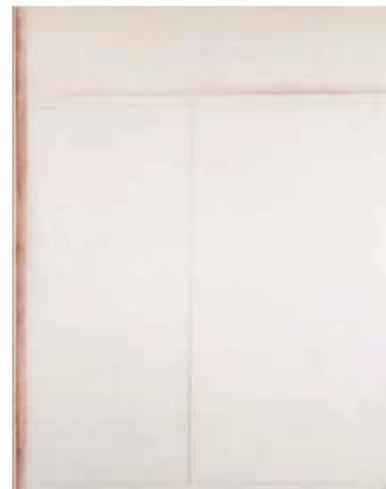
Geneviève Asse  
*Pomme*, 1946  
Encre de chine sur papier,  
54 x 42 cm  
Collection Centre Pompidou



Geneviève Asse  
*Sans titre (fenêtre)*, 1991  
Huile, crayon de couleur et mine  
graphite sur papier Vélín,  
76,5 x 56 cm  
Collection Centre Pompidou



Geneviève Asse  
*Lumière*, 1983 - Encre de Chine et  
mine graphite sur papier vergé,  
48,8 x 41 cm  
Collection Centre Pompidou

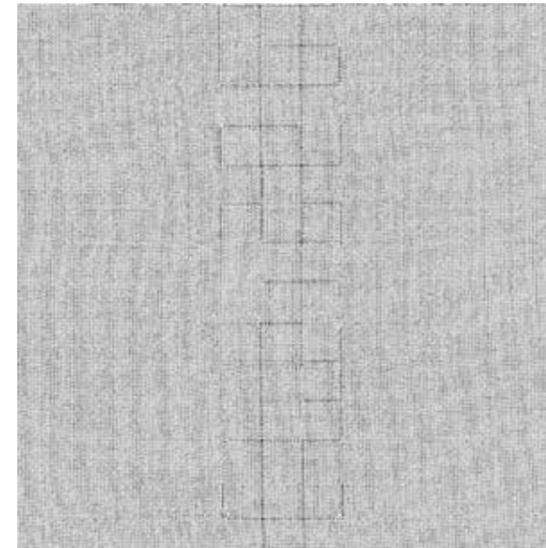


Geneviève Asse  
*Lumière*, 1979  
Sanguine sur papier,  
64 x 50 cm  
Collection Centre Pompidou

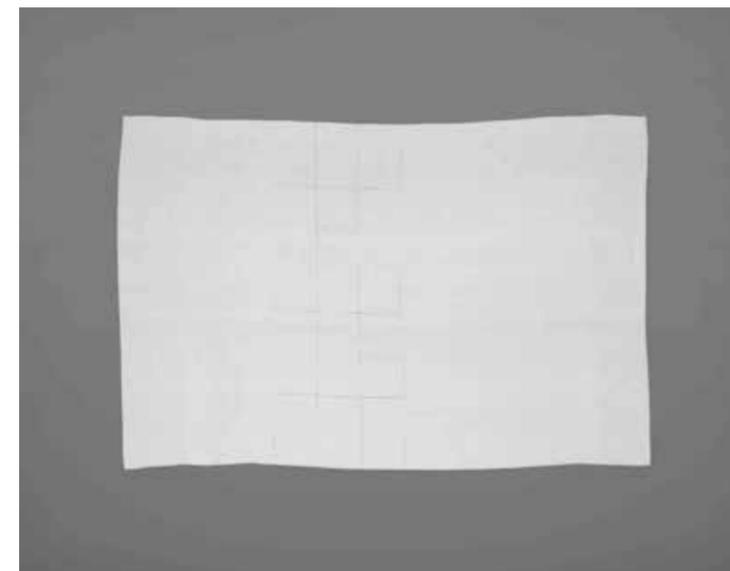
## ŒUVRES DES AMI·E·S ARTISTES Commissariat : Vincent Barré



Nina Simonović  
*If there is anything... (III)*,  
2018  
Soie effilée,  
23 x 35,5 cm

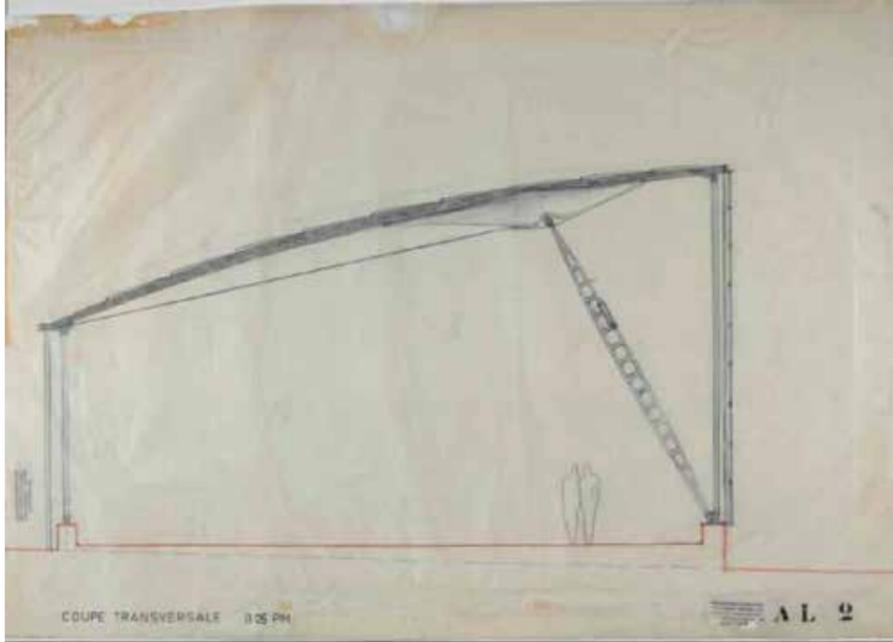


Nina Simonović  
*If there is anything... (I) détail*, 2018  
Soie effilée,  
27 x 40 cm / 61 x 78 cm

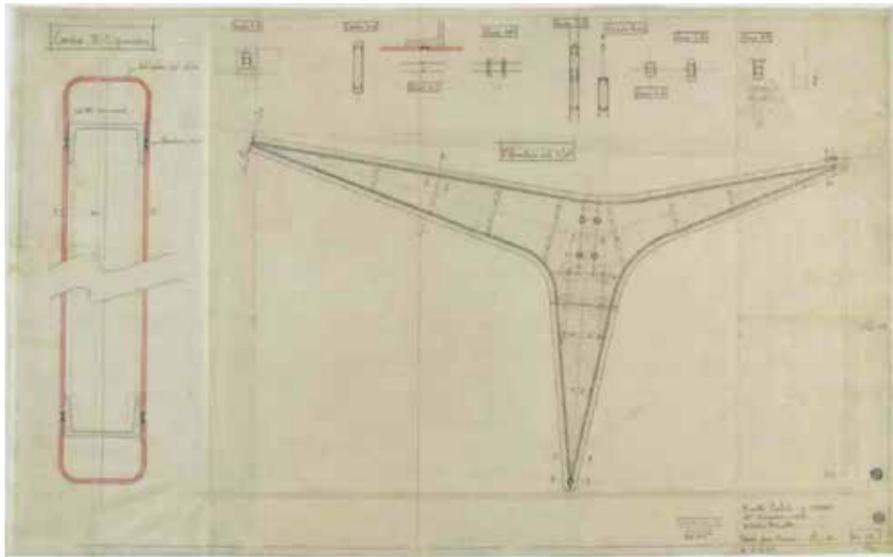


Nina Simonović  
*If there is anything... (IV)*,  
2018  
Soie effilée,  
40 x 60 cm / 61 x 78 cm

## LES PRÉSENCES AMIES / ŒUVRES DE LA COLLECTION



Jean Prouvé  
*Conception*, 1954 - graphite & crayon sur calque  
66 x 103,5 cm  
Collection Centre Pompidou

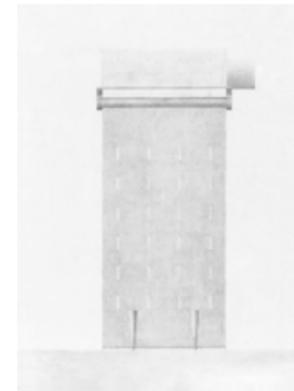


Jean Prouvé  
*Détail béquille d'ossature*, 1956  
graphite & crayon rouge sur calque,  
71,5 x 116,5 cm  
Collection Centre Pompidou

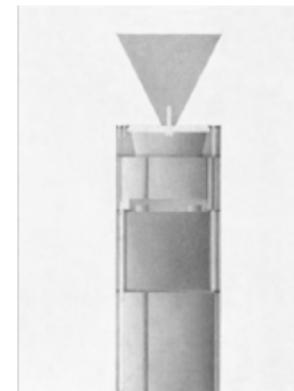
## ŒUVRES DES AMI·E·S ARTISTES Commissariat : Vincent Barré



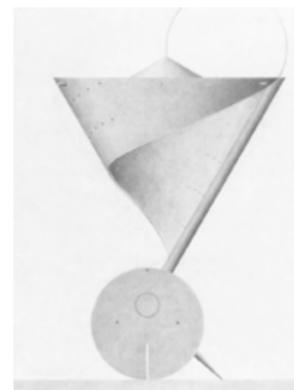
Sylvain Dubuisson  
*Crépuscule spirituel*, 1984  
graphite sur papier, 50 x 65 cm



Sylvain Dubuisson  
*Lulita*, 1984  
graphite sur papier,  
50 x 65 cm

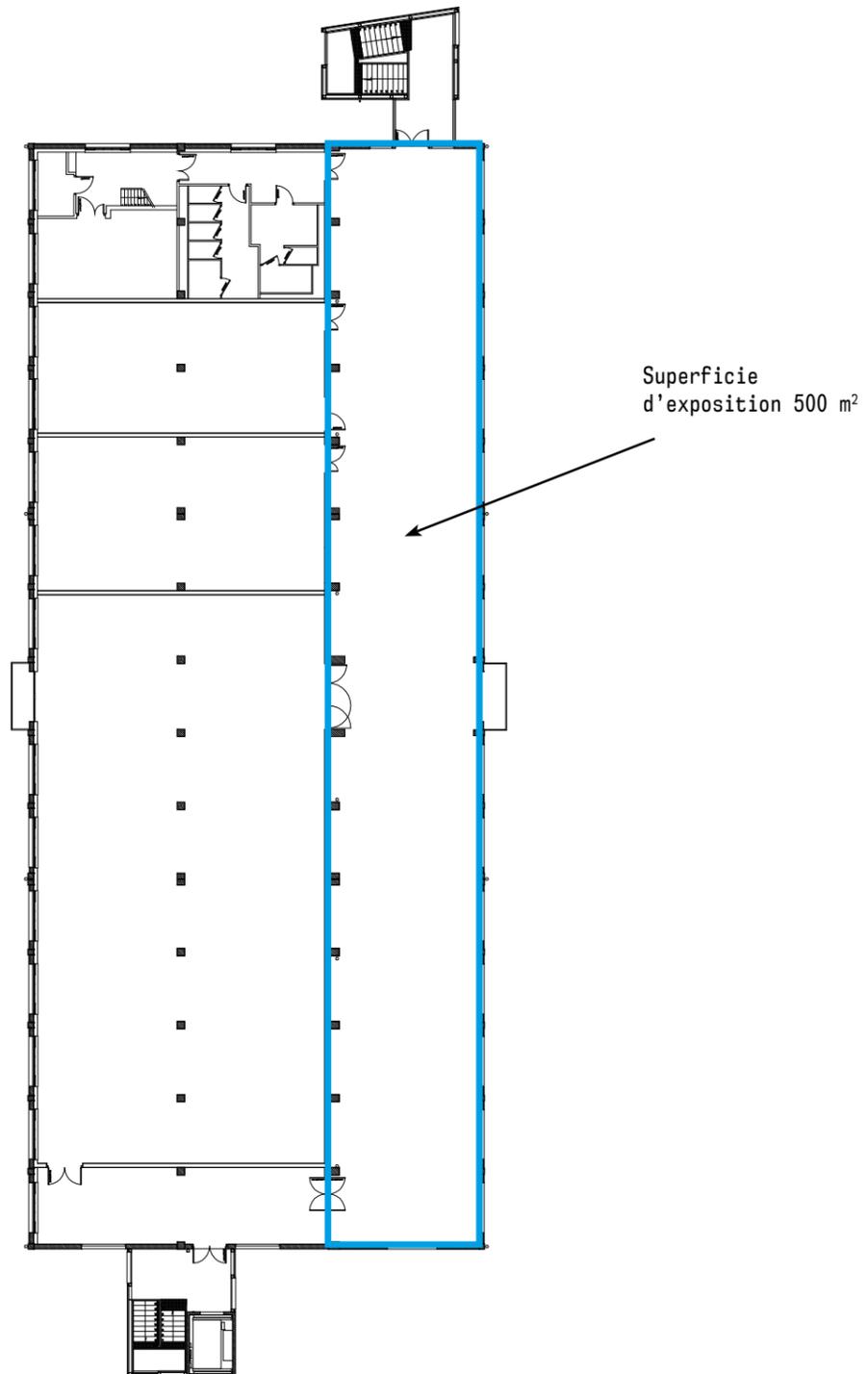


Sylvain Dubuisson  
*Tetractys*, 1985  
graphite sur papier,  
50 x 65 cm



Sylvain Dubuisson  
*La Licorne*, 1986  
graphite sur papier,  
29,7 x 42 cm

## LA VERRIÈRE



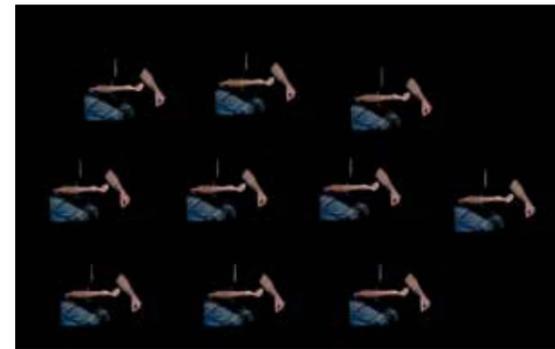


**ŒUVRES DE JEUNES ARTISTES, ANCIEN·NE·S ÉTUDIANT·E·S**  
Commissariat : Vincent Barré

Dorothea Nolde (sculptures aluminium)  
Natalia Jaime-Cortez (installations)  
Blandine Brière (son)  
Pierre-Alexandre Rémy (sculpture)  
Matthieu Pilaud (sculpture)  
Julien Laforge (sculpture)  
Tsama Do Paço (installation)  
Antoine Nessi (sculpture)  
Gabrielle Conilh de Bessac (sculpture)  
Charles-Henry Fertin  
Bertille Bak  
Marc Herblin



Dorothea Nolde, *Gebäude I*



Blandine Brière,  
*At Work*, 2022



Natalia Jaime-Cortez,  
*Vue de l'exposition À combien de pas  
dormez-vous de l'eau ?*, aux Tanneries  
du 7 janvier au 19 mars 2023  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste et des Tanneries -  
CAC, Amilly  
© ADAGP, Paris, 2023



Pierre-Alexandre Rémy



Matthieu Pilaud,  
Saint-Gervais-les-Bains,  
2022



Julien Laforge  
L'H du siège, 2018



Tsama Do Paço



Antoine Nessi



Gabrielle Conilh de Bessac,  
Galerie Maubert, 2023



Charles-Henry Fertin,  
Kerguehenec



Bertille Bak,  
*La criée*



Marc Herblin,  
Koblenz, 1978

# PRÊT D'ŒUVRES CENTRE POMPIDOU

## SCULPTURES

### Stanislas Kolibal

- *Construction XIV*, 1992  
Fer,  
130 x 230 x 225 cm  
Inv. : AM 1993-98

### Josef Beuys

- *Vierge au linge mouillé II*, 1985  
Bois de Limba,  
82 x 293 x 143 cm  
Inv. : AM 1986-65

### Carl Andre

- *Hearth (Foyer de l'âtre)*, 1980  
Bois (cèdre),  
120 x 90 x 450 cm  
Inv. : AM 1988-1177

### Eduardo Chillida

- *Pierre*, 1962  
Pierre et peinture au plomb,  
17,1 x 12,4 x 2,3 cm  
Inv. : AM 81-65-1262

### Jean Arp

- *Silencieux*, 1942  
Plâtre creux, gomme-laque,  
34 x 14 x 11 cm  
Inv. : AM 2004-252

### Jean Arp

- *Fruit agressif*, 1965  
Plâtre,  
86,5x 52x 22,5 cm  
Inv. : AM 2004-340

### Alberto Giacometti

- *Cône (Projet pour une place)*, vers 1932  
Plâtre original,  
95 x diamètre 53 cm  
Inv. : AM 1987-1156

### Richard Deacon

- *Breed*, 1989  
2 éléments : bois, aluminium, époxy,  
pigments,  
138 x 285 x 150 cm & 142 x 287 x 150 cm  
Inv. : AM 1989-548

### Toni Grand

- *Sec, équarri, abouté en ligne courbe fermée*, 1976  
Bois équarri,  
300 x 170 x 51 cm  
Inv. : AM 1983-369

### Robert Le Ricolais

- *Funicular Polygon of revolution, Pseudosphere*, 1961  
Tubes d'aluminium et câbles d'acier,  
70 x diamètre 49 cm  
Inv. : AM 2021-2-10
- *Aleph bridge with hollow rope*, 1972-73  
Tiges et câbles d'acier,  
25 x 190 x 28 cm  
Inv. : AM 2021-2-2
- *Funicular Polygon of revolution - Lemniscate B*, 1967  
Aluminium et câbles d'acier,  
100 x diamètre 18 cm  
Inv. : AM 2021-2-8

## PEINTURES

### Simon Hantaï

- *Mariale m.a.3*, 1960  
Huile sur toile,  
293,6 x 209,5 cm  
Inv. : AM 1982-361

### Judit Reigl

- *Sans titre*, 1961  
Huile sur toile,  
176 x 201,5 cm  
Inv. : AM 1993-19

### James Bishop

- *Sans titre*, 1968  
Huile sur toile,  
195 x 197 cm  
Inv. : AM 1976-930

## DESSINS

### Simon Hantaï

- *Sérigraphie, étude*, 1970  
Sérigraphie sur papier,  
74 x 65 cm  
Inv. : AM 1984-752 (1)

### Eduardo Chillida

- *Deux estampes*, 1984  
Eau forte sur papier,  
35 x 50 cm chaque  
Inv. : AM 1986-174 (16)  
Inv. : AM 1986-174 (23)

### Jean Arp

- *Deux papiers déchirés*, 1963  
Papiers gouachés déchirés,  
18,2 x 18,2 cm chaque  
Inv. : AM 2006-8  
Inv. : AM 2006-9

### Alberto Giacometti

- *Objet désagréable*, 1931  
Plâtre original,  
10,4 x 49,3 x 15 cm  
Inv. : AM 1987-1171

### Sonja Ferlov-Mancoba

- *Sculpture (sans titre)*,  
Bronze,  
50,4 x 109,4 x 31,3 cm  
Inv. : AM 218-677

### James Bishop

- *Sans titre*, 1978  
Mine graphite et huile sur papier,  
14,3 x 14,4 cm  
Inv. : AM 1986-382
- *Sans titre*, 1978  
Mine graphite et huile sur papier,  
14 x 14,4 cm  
Inv. : AM 1986-379
- *Sans titre*, 1982  
Huile et crayon de couleur sur papier,  
20,7 x 20,7 cm  
Inv. : AM 1986-384
- *Sans titre*, 1978  
Mine graphite et huile sur papier,  
20,7 x 14,4 cm  
Inv. : AM 1986-383

### Pierrette Bloch

- *Sans titre*, 1974  
Encre de chine sur papier,  
64,9 x 49,8 cm  
Inv. : AM 1978-14
- *Sans titre*, 1974  
Encre de chine sur papier,  
65,1 x 49,8 cm  
nv. : AM 1978-13
- *Sans titre*, 2012  
Pastel gras et fusain sur papier,  
50 x 32 cm  
Inv. : AM 2013-471 (4)
- *Sans titre*, 1974  
Encre de chine sur papier,  
80,5 x 58,5 cm  
Inv. : AM 1978-15

### François Bouillon

- Série, 1981, Crayon gras sur papier  
Ingres d'Arches, 66,6 x 50,9 cm chaque  
*Série Inoui Inuit Le bruit*  
Inv. : AM 1984-371 (4)  
*Portrait du chien en course*  
Inv. : AM 1984-371 (5)  
*Récits de chasse*, 1981  
Inv. : AM 1984-371 (1)

### Roger Blin

- *Calligraphie*, 1953  
Encre de chine sur papier,  
23,9 x 31,3 cm  
Inv. : AM 1987-682

### Geneviève Asse

- *Pomme*, 1946  
Encre de chine sur papier, 54 x 42 cm  
Inv. : AM 1992-133
- *Sans titre (fenêtre)*, 1991  
Huile, crayon de couleur graphite sur  
papier, 76,5 x 56 cm  
Inv. : AM 1992-131
- *Lumière*, 1983  
Encre de Chine et mine graphite sur papier  
vergé, 48,8 x 41 cm  
Inv. : AM 1992-364
- *Lumière*, 1979  
Sanguine sur papier, 64 x 50 cm  
Inv. : AM 1981-37

### Jean Prouvé

- *Conception* 1954  
graphite et crayon sur calque,  
66 x 103,5 cm  
Inv. : AM 2006-2-194
- *Détail béquille d'ossature*, 1956  
graphite, crayon rouge sur calque,  
71,5 x 116,5 cm  
Inv. : AM 2007-2-334

## PHOTOGRAPHIES

### Daniel Boudinet

- *Fragments d'un labyrinthe opus IV, Coin*,  
1979  
Cibachrome, 25,3 x 20,1 cm  
Inv. : AM 1988-821 (6)
- *Fragments d'un labyrinthe opus IV, Couloir*,  
1979  
Cibachrome, 25,3 x 20,1 cm  
Inv. : AM 1988-821 (2)
- *Fragments d'un labyrinthe opus IV, Passage*,  
1979  
Cibachrome, 25,3 x 20,1 cm  
Inv. : AM 1988-821 (7)

## INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts  
45200 Amilly



**Informations générales :**  
02.38.85.28.50  
[contact-Tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-Tanneries@amilly45.fr)  
[www.lesTanneries.fr](http://www.lesTanneries.fr)

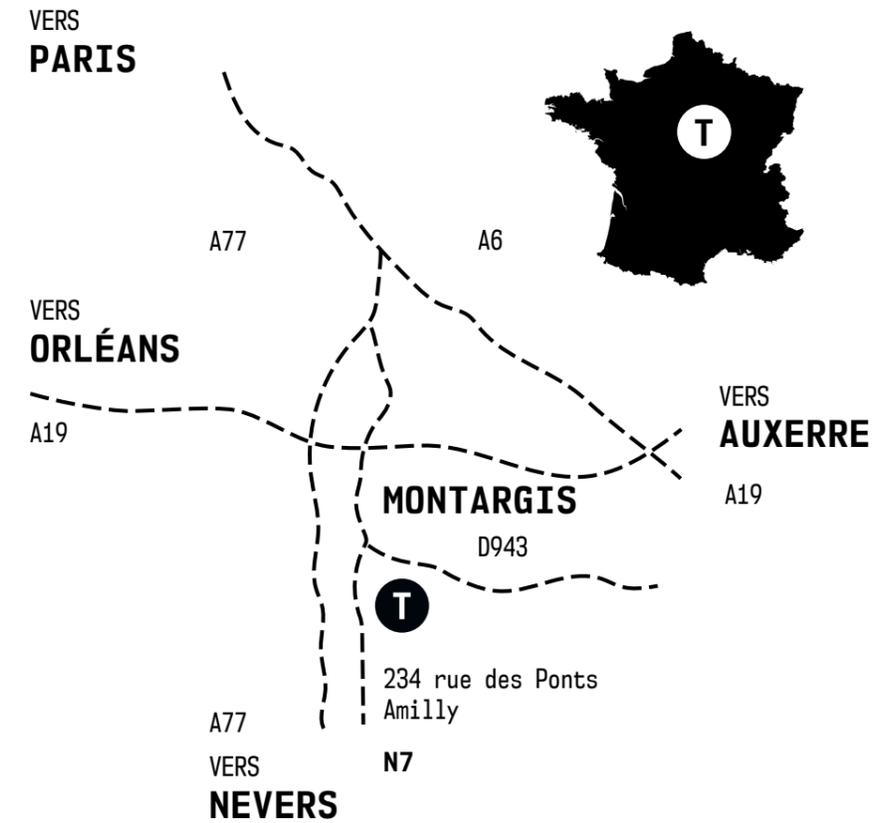
**Contact Relations publiques  
et relations presse :**  
Leni Menegazzo  
[leni.menegazzo@amilly45.fr](mailto:leni.menegazzo@amilly45.fr)  
Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h  
Entrée libre

## NOS PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.

### ACCÈS

- Transports en commun depuis Montargis :  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt  
Tanneries
- Par le train depuis Paris  
Ligne nationale Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy.  
Ligne Régionale Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon.  
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis,  
sortie D943  
Amilly Centre.



**L | E | S | | T | A | N | N | E | R | I | E | S**  
**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**  
**D'INTÉRÊT NATIONAL**